

N° 48 7^e ANNÉE
2 Décembre 1927

Voir dans ce Numéro
notre Concours des **JEUNES PREMIERS**

Cinémagazine

1 FR. 50



ICA DE LENKEFFY

dans « Souris d'Hôtel », le film d'Adelqui Millar, réalisé pour Albatros.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 111th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyll, Ar.
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
DON JUAN : LE SCÉNARIO	379
— L'INTERPRÉTATION (Georges Dupont)	381
SIX SEMAINES A BERLIN (suite), par Gaston Thierry	384
LES GRANDES EXCLUSIVITÉS : LA VALSE DE L'ADIEU (Jean de Mirbel)	385
NOTRE CONCOURS DE JEUNES PREMIERS	386
LIBRES PROPOS : LA RUÉE VERS L'ART (Lucien Wahl)	387
PREMIERS PLANS : ALEX ALLIN (J. D.)	387
ADAPTATION FRANÇAISE DE... (Lucien Farnay)	388
LA VIE CORPORATIVE : VERS UN CONTINGEMENT (Paul de la Borie)	389
L'INAUGURATION DU PARAMOUNT (J. de M.)	390
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	391 à 402
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	403
LES FILMS DE LA SEMAINE : ANDRÉ CORNÉLIS ; L'OTAGE ; LA GLACE A TROIS FACES ; AMOURS EXOTIQUES ; CHANG (L'Habitué du Vendredi)	404
LES GRANDS FILMS : L'HEURE EXQUISE ; LA VESTALE DU GANGE (J. Valtz)	405
LES PRÉSENTATIONS : CAFÉ-CHANTANT ; L'AMANT ; VERTIGE MONDAIN ; LES CINQ TUTEURS D'ELLEN ; A TRAVERS LES RÉCIFS ; FÉDORA (G. Dupont)	407
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : AVIGNON (Max-Guizot) ; NICE (Sim) ; BELGIQUE (P. M.) ; GRÈCE (Vip) ; PORTUGAL (E. de Montalvor) ; ROUMANIE (Alexe Rosen) ; SUISSE (Eva Elie)	409
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	411

La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.
Étranger : 30 francs.

L'AIGLE BLEU

la belle superproduction de John FORD



interprétée par

George O'BRIEN
Janet GAYNOR
William RUSSELL

que la Société Anonyme Française

FOX FILM

17, Rue Pigalle

présentera le **Lundi 12 Décembre**, à 14 h. 30

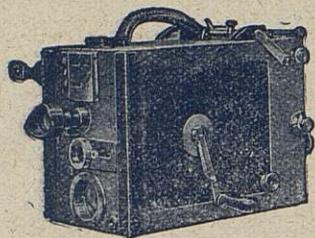
à

L'ARTISTIC, 61, Rue de Douai

Le "PARVO", modèle L

Seul, répond aux besoins
de la technique
cinématographique moderne

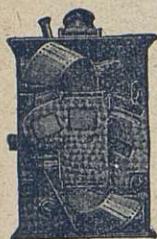
UNE SEULE
LOUPE



UN SEUL
BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE
PENDANT la PRISE de VUES



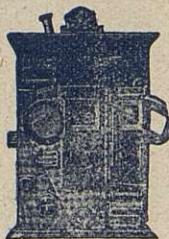
Position pendant
la prise de vues

SUR DÉPOLI
POUR LA MISE EN PLACE



Position pendant
la mise au point sur dépoli

SUR BARRETTE
GRADUÉE



Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.
Presseur de fenêtre à écartement automatique.
Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.
Repérages directs sur pellicule développée.
Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.
Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur — PARIS

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

C'est le plus complet des Annuaire

EDITION 1927

Paris	30 francs
Départements et Colonies...	35 francs
Etranger	50 francs

(2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.

Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.

en exclusivité

au

PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

John Barrymore

dans

DON JUAN

Production Warner Bros — Édition Vitagraph



Entre la brune et la blonde ! Don Juan (JOHN BARRYMORE) et deux de ses victimes : Imperia (PHYLLIS HAVER), à gauche, et Trusia (JUNE MARLOVE).

DON JUAN

DISTRIBUTION

Don Juan	JOHN BARRYMORE.	Adrienne de Varnèse	MARY ASTOR.
Lucrece Borgia	ESTELLE TAYLOR.	La meurtrière de José.	HÉLÈNE D'ALGY.
Renée	HELENE COSTELLO.	César Borgia	WARNER OLAND.
(camériste de Lucrece)		Le Comte Donati ..	MONTAGU LOVE.
Maïa	MYRNA LOY.	Duc de Varnèse.....	JOSEPH SWIEKARD.
(camériste d'Adrienne)		Duc Margoni	LIONEL BRAHM.
Beatrice	JANE WINTON.	Imperia	PHYLLIS HAVER.
Eléonore	HELEN LEE WORTHING.	Marquis Rinaldo ...	NIGEL DE BRULIER.
Leandre	JOHN ROCHE.	Marquise Rinaldo... HEDDA HOPPER.	
Trusia	JUNE MARLOVE.	L'Alchimiste	GUSTAV VON SEIFFERTITZ.
Don Juan à 5 ans ..	YVONNE DAY.	Gentilshommes	SHELDON LEWIS.
Don Juan à 10 ans..	PHILIPPE DE LACY.	romains	GIBSON GOWLAND.
Le fou	JOHN GEORGE.		DICK SUTHERLAND.

Le Scénario

Un double drame d'amour prélude à la vie romanesque de don Juan, le plus grand amoureux de tous les temps.

Vers 1480, dans le vieux château féodal des Manara, près de Séville, don José, prend congé de son épouse dona Isabelle et de son fils don Juan, âgé de cinq ans. Mais don José a des doutes sur la fidélité de sa femme. Il revient sur ses pas. Dona Isabelle n'a que le temps de dissimuler son amant dans la brèche d'un pan de muraille en re-

construction. Mais don José s'est aperçu du stratagème. Il ordonne qu'on mure la brèche, condamnant ainsi le séducteur à une mort horrible. Puis il chasse impitoyablement celle qui l'a trahi...

Les années passent. Au château de Manara où don José s'efforce d'oublier, ce ne sont que ripailles et rivalités de courtisanes. L'une de celles-ci, jalouse de voir disparaître son pouvoir éphémère sur le maître de céans, le poignarde. Don José, avant d'expirer, fait à son fils une recommandation suprême : « Pour qu'un jour tu ne souffres

point par les femmes... fais les souffrir toi-même ! »

Quinze autres années s'écoulent. Dans Rome où règne la terreur des Borgia, don Juan de Manara, arrivé depuis peu, n'a pas tardé à se faire la réputation méritée d'un grand séducteur. Beau comme un dieu, rayonnant de jeunesse, de verve et d'intrépidité, trompant sans vergogne les belles qui croient en lui, don Juan ne connaît pas d'insensibles et n'a que l'embarras du choix. Une si galante réputation ne peut laisser



Trusia (JUNE MARLOVE) écoutera-t-elle les chateaux propos de Don Juan (JOHN BARRYMORE).

indifférente la belle Lucrèce Borgia, sœur et âme damnée de César Borgia, le tyran de Rome. Don Juan se rend à l'invitation des Borgia. Au cours de la soirée il aperçoit soudain une jeune fille d'une grande beauté, l'adorable et chaste Adrienne, fille du duc de Varnèse, ennemi politique des Borgia. Lucrèce qui a surpris l'impression faite par Adrienne sur don Juan, essaie d'intimider ce dernier en lui révélant que le comte Donati, redoutable spadassin, a dessein d'épouser cette même Adrienne. Mais don Juan s'est juré d'ajouter une nouvelle victoire à sa liste amoureuse. Il réussit à

s'attirer la reconnaissance d'Adrienne en empêchant que les Borgia n'empoisonnent son père. Aussi, à minuit, s'empresse-t-il d'escalader le balcon de la belle enfant dans l'espoir d'obtenir sa récompense. Quelle n'est pas sa stupéfaction en voyant qu'Adrienne lui résiste, à lui l'irrésistible séducteur ! Tout à la fois mortifié et troublé, il part sans insister et oublie complètement le rendez-vous qu'il a donné à Lucrèce Borgia.

Celle-ci, pour se débarrasser d'Adrienne de Varnèse, en qui elle devine une rivale, l'oblige, sous menace de mise à mort de son père, d'accepter pour époux le comte Donati. Don Juan, pour la première fois de sa vie sincèrement épris, surprend le comte Donati dans la chambre d'Adrienne et se croyant joué par la jeune fille, s'en va furieux et désespéré.

Un mois se passe. Toutes les cloches de Rome sonnent en l'honneur du mariage d'Adrienne de Varnèse avec le comte Donati. Don Juan, comme jadis son père, cherche, sans y parvenir, à s'étourdir, à oublier... Cependant, après une noce orgiaque au palais des Borgia, le comte Donati s'apprête à rejoindre sa jeune épouse dans la chambre nuptiale. Soudain la porte s'ouvre avec fracas et au lieu d'Adrienne c'est don Juan qui paraît, l'épée et la dague à la main ! Au cours d'un duel fantastique, don Juan blesse à mort le comte Donati. Le vainqueur aussitôt arrêté, est conduit au château Saint-Ange, tandis que, sur l'ordre de Lucrèce Borgia, l'infortunée Adrienne, est menée dans la tour des tortures.

Lucrèce Borgia, se croyant sûre du triomphe, se rend dans le cachot où a été enfermé don Juan. Elle lui offre la liberté s'il consent à répondre à son amour. Le séducteur, pour toute réponse, se contente d'ironiser. Lucrèce, furieuse, ordonne d'enfermer le cachot et se rend dans la tour des supplices où Néri, le bourreau, se prépare à faire mourir Adrienne avec d'atroces raffinements.

Cependant Lucrèce veut savourer intégralement sa vengeance. Elle ordonne de surseoir au supplice d'Adrienne pour assister d'abord à l'agonie de don Juan. Mais ce dernier est parvenu à échapper à la noyade et à s'enfuir. Il pénètre dans la tour des supplices, se substitue en un tournemain au bourreau et s'échappe en emportant dans ses bras Adrienne...

En bas de la tour un cheval tout sellé attend les fugitifs, à la poursuite de qui les sbires des Borgia se sont lancés. Un combat épique s'engage. Don Juan, par des prodiges de valeur, finit par mettre ses adversaires hors de combat et serrant éperdument sur son cœur celle qui l'a réconcilié avec l'amour, il se lance à bride abattue sur la route de la liberté et du bonheur.

L'Interprétation

C'est une remarquable production que ce *Don Juan*, réalisé par Warner Bros et qui doit sortir bientôt en exclusivité au Paramount-Palace. Ce film prendra place, sans aucun doute, parmi les plus gros succès de la saison. Ne possède-t-il pas, en effet, les meilleurs atouts, tant au point de vue du titre, du sujet, que de la réalisation et de l'interprétation ?

John Barrymore en Don Juan !

L'admirable artiste n'était-il pas le type rêvé pour incarner le plus grand amoureux de tous les siècles ?

A vrai dire, Barrymore joue dans ce film un double rôle. Dans le prologue, en effet, il dessine, en quelques apparitions, assez brèves, une silhouette précise d'un grand seigneur espagnol qui, découvrant l'infidélité de son épouse, s'empresse de dire à son fils : « Fais souffrir les femmes si tu ne veux pas souffrir par elles ».

Et nous voyons alors ce fils grandir, au milieu de la magnificence de la Rome des Borgia et devenir le personnage célèbre auquel John Barrymore prête son autorité.

La personnalité magnétique de Barrymore s'est toujours adaptée à tous les genres de rôles, mais certains, plus adéquats à son tempérament, ont affirmé plus particulièrement sa supériorité. Ainsi, son talent s'est-il révélé spécialement riche dans *Le Beau Brummel* et dans *Jim le Harponneur*. Ainsi sa création de *Don Juan* le classera-t-elle à la tête des plus grands acteurs de l'écran.

Il apparaît ici sous un jour fascinateur au possible, maniant avec une chevaleresque désinvolture son pouvoir de grand séducteur.

Le scénario, qui met en scène un des plus passionnants héros de tous les âges, a été réalisé à l'écran avec toute la splendeur désirable, évoquant admirablement l'époque

fastueuse où l'action se déroule. Tous les cadres procurent aux yeux un véritable enchantement. Allan Crosland, qui avait déjà prouvé sa maîtrise en réalisant *Trois semaines d'amour*, n'a à nouveau reculé devant aucun effort pour conduire son œuvre sur le chemin du succès.

Il faut surtout le féliciter d'avoir entouré Barrymore d'une pléiade d'artistes de va-



Lucrèce Borgia (ESTELLE TAYLOR) essaie d'intimider don Juan dont elle est éprise.

leur, tous dignes du protagoniste. La distribution ne réunit-elle pas les noms connus et estimés de Mary Astor, Estelle Taylor, Hélène Costello, Jane Winton, June Marlove, Hélène d'Algy, Warner Oland, Montagu Love, Phyllis Haver, Niguel de Brulier, Hedda Hopper et d'autres encore ? Rarement l'interprétation a réuni un tel concours de vedettes.

Parmi les jeunes premières de l'écran américain, Mary Astor — qui fut la par-

tenaire des plus célèbres « stars » — est une de celles qui jouit le plus des faveurs du public. Elle doit sa popularité autant à ses dons de comédienne qu'au charme rayonnant de son physique.

Ses admirateurs la retrouveront avec infiniment de plaisir dans *Don Juan* où elle est à nouveau la « leading women » de John Barrymore.

On l'avait vue en effet avec le bel artiste



Un très beau portrait de MARY ASTOR dans le rôle d'Adrienne de Varnèse.

dans *Le Beau Brummel* et rarement couple n'était apparu aussi parfaitement assorti. Aussi, nombreuses furent les lettres qui parvinrent à la Warner Bros, après la projection de ce film, demandant que Mary Astor soit souvent la partenaire de John Barrymore. Satisfaction leur a été donnée avec *Don Juan*.

Plus que jamais, John et Mary composent dans ce film un couple symbolisant admirablement la beauté et l'amour.

Si la grâce de Mary Astor resplendit dans *Don Juan* plus encore que dans ces

précédents films, ce n'est pas faute d'être mal entourée. D'autres femmes charmantes brillent à ses côtés — et ce n'est pas là, je vous assure un des moindres attraits de ce merveilleux film.

**

Le talent déployé par John Barrymore dans ses films, et spécialement dans *Don Juan* mériterait une analyse détaillée, approfondie, qui dépasserait le cadre de cet article, seulement destiné à attirer l'attention de nos lecteurs sur un des plus beaux films de la saison.

Force nous est bien de nous borner à quelques notes biographiques.

John Barrymore est issu d'une famille célèbre dans le monde théâtral d'outre-Atlantique. Sa grand'mère, Mme John Drew, était considérée là-bas comme le furent chez nous les Sarah-Bernhardt et les Réjane. Sa fille, Georgia Drew, suivit dignement ses traces et elle ne contracta pas une mésalliance en épousant Maurice Barrymore, un acteur fameux de l'époque.

De ce mariage, naquirent trois enfants : Ethel, Lionel, que les cinéphiles connaissent bien, et John, le plus jeune, dont la nature indépendante s'affirma dès l'adolescence.

John se destina d'abord à la peinture, mais l'atavisme fut plus fort encore que la

vocation et c'est vers le théâtre qu'il ne tarda pas à diriger ses efforts.

Il fit ses débuts dans *Magda*, une comédie légère qui eut beaucoup de succès en Amérique, mais ce ne fut que dans une pièce de caractère, *Le Dictateur*, qu'il fut remarqué et acclamé par le public. Rapidement, il prouva son autorité et c'est tout naturellement que l'art muet le sollicita. Successivement : *Le Docteur Jekyll et M. Hyde*, *Le Beau Brummel*, *Jim le Harponneur* hissèrent au sommet de la renommée mondiale le nom de cet acteur aussi intelli-

gent que sensible, aussi bel homme que bon comédien.

Don Juan ajoute un nouveau fleuron — et le plus brillant — à la couronne de ses succès.

**

Après avoir résumé le scénario de *Don Juan*, grâce auquel nos lecteurs pourront juger des qualités de l'intrigue, après avoir dit tout le bien que nous pensons de l'interprète du rôle du héros : John Barrymore, qui a rarement trouvé un rôle lui convenant aussi parfaitement, après avoir loué le choix de ses partenaires, qu'il nous soit permis d'insister sur la beauté de la mise en scène de cette production.

Le prologue nous fait admirer la sobre architecture du vieux château féodal de Manara, mais le film proprement dit nous transporte dans un milieu tout différent, combien plus fastueux, combien plus brillant. Nous nous trouvons alors dans la Rome des Borgia, au moment où la Renaissance était arrivée à son apogée de splendeur, sinon de prospérité, où la débauche des noces et des festins cachait le danger de la décadence.

Palais somptueux, décors d'une richesse inouïe, meubles d'un goût raffiné, rien n'a été négligé pour composer cette atmosphère de luxe et de luxure, et pour donner un cadre merveilleux à la plus séduisante histoire du plus séduisant des hommes.

Les costumes de l'époque étaient particulièrement décoratifs. Aussi ajoutent-ils encore à ce cadre la grâce de leurs lignes, le charme de leurs ensembles.

Mais rien ne sert de dépenser beaucoup d'argent pour de vastes et riches décors si toutes ces belles choses ne sont pas mises en valeur. Combien de fois n'avons-nous pas vu de « champs » remarquablement bien ordonnés et qui n'étaient nullement remarqués parce que mal éclairés.

Or, c'est encore ici une des grandes qualités de *Don Juan*. Les éclairages sont exceptionnellement bien réglés. Ils mettent superbement en valeur non seulement les personnages et leur mimique, mais aussi leurs costumes, les décors, les meubles, les accessoires.

Ainsi, grâce à la collaboration étroite du metteur en scène, des interprètes, des opérateurs, des décorateurs, des électriciens et



Une belle attitude de JOHN BARRYMORE dans DON JUAN.

des machinistes, *Don Juan* constitue une fresque d'une incomparable beauté, digne de rivaliser avec les tableaux des plus grands maîtres. L'animation leur donne, d'ailleurs, un attrait de plus.

A tous points de vue, *Don Juan* est un grand film. Car si l'odyssée de l'éternel amoureux séduit le cœur et l'esprit, la maîtrise avec laquelle elle est adaptée en images nous vaut un délicieux plaisir des yeux.

Réjouissons-nous de pouvoir bientôt l'admirer dans la grandiose salle du Paramount.

GEORGES DUPONT.

Six semaines à Berlin⁽¹⁾

par GASTON THIERRY

La U. F. A.

L'Universum Film Gesellschaft plus connue sous l'abréviation : U. F. A. est la plus puissante de toutes les Sociétés allemandes de production, d'édition et d'exploitation.

On sait que la Ufa fut secouée au cours de ces dernières années par de graves convulsions et que son existence même fut en péril. Fondée à un capital important qui subit rapidement de nombreuses augmentations, cette société, sous l'habile direction technique d'Erich Pommer, établit sa réputation sur une série de films d'envergure et ses dernières productions les plus remarquables, *Variétés*, *Métropolis* furent commencées sous la direction de Pommer. Mais les entreprises cinématographiques qui se consacrent à la production, et surtout à la production d'œuvres de cette importance doivent disposer de capitaux énormes car il faut plusieurs années pour que se trouvent récupérés par la location les frais engagés dans la création d'un film. Les fonds de la Ufa, si importants qu'ils aient été, s'avèrent insuffisants. On reprocha à Pommer d'avoir vu trop grand, d'avoir mis en chantier des films trop coûteux. Des discussions passionnées s'engagèrent en Allemagne autour de la « superproduction », le film « moyen » eut ses partisans...

Bref, Pommer dut se retirer. Et tandis qu'il se rendait en Amérique, les capitaux américains arrivaient à la Ufa. Ils arrivaient accompagnés naturellement de prétentions énormes que les Allemands parvinrent à modérer. Un nouveau conseil de Direction fut nommé avec à sa tête un financier, le docteur Bausbach.

M. Bausbach fut pendant quelques mois l'homme des économies. Il réduisit les frais de production, vendit au grand restaurateur Aschinger l'immeuble somptueux qui abritait les bureaux de la société et les transporta dans un local — d'ailleurs encore plus que convenable — de la Kochstrasse. Ce fut l'ère de la compression, un changement complet de politique.

La sage gestion de M. Bausbach ne par-

vint pas à rétablir l'équilibre et bien que les grands films réalisés par Pommer fissent de par le monde des recettes qui seules permettaient à la Ufa de « tenir » il n'en devenait pas moins indispensable, urgent, de procéder à un nouveau renflouement.

On sait ce que furent les tractations longues et pénibles qui accompagnèrent ce nouveau remaniement. Le gouvernement allemand, qui apprécie à sa juste valeur la puissance du cinématographe comme moyen de propagande à l'intérieur et à l'extérieur, suivit de très près les négociations, usa de son influence pour les faire aboutir. Des puissances de l'industrie, de la finance, de la presse furent pressenties — notamment la firme Rudolph Mosse, mais M. Théodore Wolff, directeur du *Berliner Tageblatt* ne se laissa pas tenter — et finalement un consortium fut formé qui apportait les capitaux nécessaires. Il avait à sa tête M. Huggenberg, l'industriel et financier multimillionnaire qui contrôle de nombreux journaux et qui mit à la tête de la Ufa, M. Klitsch, directeur du *Lothar Anzeiger*.

Nous ne nous étendrons pas davantage aujourd'hui sur la personnalité des nouveaux maîtres de la Ufa. Disons seulement qu'un financier habile et aimable, l'ancien consul Marx, occupe une place importante au sein du Conseil de Direction avec à ses côtés le docteur Becker, qui s'occupe spécialement du Département étranger et qui est une personnalité bien connue du monde cinématographique parisien.

Pendant mon séjour à Berlin, j'ai eu de longues conversations avec les dirigeants de la Ufa et notamment avec M. le consul Marx et le docteur Becker. J'ai gardé l'impression que l'on en est encore là-bas à la période de stabilisation, d'organisation, que la politique de la firme n'est pas encore bien définie. Et l'on ne peut s'empêcher de constater qu'il semble manquer, à la tête des services techniques, une personnalité vraiment forte, que la production de la Ufa n'a pas encore reçu cette irrésistible impulsion que seul un « animateur » peut donner. Erich Pommer n'est pas encore remplacé...

GASTON THIERRY.



Une des plus émouvantes scènes de *La Valse de l'Adieu* où l'on reconnaît, au premier plan, PIERRE BLANCHARD (*Frédéric Chopin*) et MARIE BELL (*Marie Wodzinska*).

LES GRANDES EXCLUSIVITÉS

La Valse de l'Adieu

AINSI que *Cinémagazine* l'avait annoncé, c'est au cours d'une soirée de grand gala, donnée en la nouvelle salle Pleyel, que fut présentée au public : *La Valse de l'Adieu* ou *Une page de la vie de Frédéric Chopin*.

La Société des films historiques, maison productrice, d'accord avec M. de Venloo, distributeur, innove ce qu'ils ont très heureusement appelé : le récital cinématographique.

L'immense et luxueux vaisseau de la rue du Faubourg-Saint-Honoré présentait ce soir-là un extraordinaire aspect d'élégance : c'était une grande première !

Le septième art avait fait appel au concours de la musique, représentée par un orchestre d'élite, placé sous la direction de M. Scifer, de l'Opéra et par un des virtuoses les plus réputés du moment : le pianiste Walter Rummel. De sorte que l'assistance — aussi nombreuse que choisie — fut doublement charmée : et par les yeux et par l'oreille.

Ce fut donc un réel enchantement qui naquit dès que les premières images du film

animèrent l'écran, enchantement qui subsista durant toute la projection et qui est resté gravé dans le souvenir de tous les spectateurs.

La figure de Frédéric Chopin est, parmi celles des génies musicaux de tous les temps, une des plus attachantes, parce que son art fut imprégné de toute la souffrance de sa vie, et que cette vie fut un roman des plus émouvants. Figure romantique s'il en fût, dont les émois, les enthousiasmes et les déceptions, dans la lutte du cœur contre le destin, étonnent et attendrissent les hommes de 1927 que nous sommes, plus habitués au tonitruant jazz qu'aux valse languoureuses et aux lamentos désespérés.

Le film d'Henry-Roussel aura du succès en vertu de la loi des contrastes. Le réalisateur a su parfaitement faire revivre Chopin dans le cadre de son époque et cela nous vaut des tableaux d'une grâce surannée, d'un charme parfumé de douces senteurs d'autrefois.

Voici Chopin enfant, dans son pays natal, chez sa petite amie Marie Wodzinska. Délaissant les jeux des compagnons de son

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 43, 44 et 46.

âge, il court vers un clavecin et, ses doigts mignons volent sur le clavier ; il improvise. Le génie l'a touché.

Les années passent. Frédéric Chopin est parti à Paris, conquérir la Gloire. Il revient au pays, retrouve Marie. Les serments s'échangent : ils s'aimeront toujours.

Retour à Paris, où le musicien se lie d'amitié avec George Sand. Celle-ci se montre empressée, mais Chopin, tout à Marie, reste impassible. Un jour cependant, le frère de Marie les surprend ensemble, assez près l'un de l'autre... Ce n'est qu'une apparence, mais Marie, mise au courant, croira à la trahison de son fiancé. Et elle acceptera d'épouser le comte de Schaerbeek, un ami de son frère, qui la pressait depuis longtemps.

De longues semaines se passent sans que Chopin reçoive des nouvelles de Pologne. Un pressentiment le remplit d'angoisse, il quitte Paris et arrive chez Marie, le jour des fiançailles. Il défaille, mais se ressaisit. Sur la demande de celle qu'il aime, il se met au piano et joue...

C'est la « Valse de l'Adieu ».

Et le malheureux musicien, que le mal implacable mine depuis quelques temps, rentre à Paris pour y mourir.

Pierre Blanchar a assumé la lourde tâche d'incarner le rôle de Chopin. Henry-Roussell ne pouvait choisir interprète plus adéquat. Non seulement Pierre Blanchar ressemble à son modèle, mais il a su imprégner son personnage de son douloureux romantisme. Il a des scènes remarquables, émouvantes que le public a soulignées de chaleureux applaudissements.

Marie Bell prête sa beauté rayonnante et son jeu sensible au rôle de Marie Wodzinska, tandis que Germaine Laugier, représente George Sand. Serge Chatsky, dans le rôle du frère de Marie, fait une excellente création et René Maupré en comte de Schaerbeek, est très à sa place. Un bon point, en bloc, à tous leurs partenaires, qui jouent consciencieusement dans des ensembles bien réglés.

La Valse de l'Adieu reste bien dans la manière d'Henry-Roussell. C'est une histoire émouvante, très agréablement mise en images.

On l'applaudira.

JEAN DE MIRBEL.

Notre Concours de Jeunes Premiers

Ce concours nous vaut une volumineuse correspondance. Dans l'impossibilité matérielle de répondre individuellement à chacun de nos correspondants, nous donnons ci-dessous les renseignements qui nous sont le plus fréquemment demandés : « Je n'ai que 16 ou 17 ans, mais j'en parais 18, nous écrit-on. » Ou bien, c'est le contraire, des jeunes gens ayant dépassé la limite imposée nous supplient de les admettre au concours car, disent-ils, ils peuvent facilement dissimuler plusieurs années de leur âge. Certains n'ont pas craint de joindre à leurs demandes des recommandations de hautes personnalités cinématographiques.

A toutes les demandes de cette catégorie, nous répondons que nous n'exigeons pas les pièces d'état civil des concurrents. Nous nous tiendrons pour satisfaits s'ils paraissent être dans la limite d'âge imposée, qui va de 18 à 28 ans.

Un grand nombre nous posent cette autre question :

« N'étant pas encore abonné à « Cinémagazine », m'est-il possible de concourir si je souscris un abonnement ? »

Malgré la simplicité de cette question, il nous faut bien préciser que tous les abonnés, anciens ou nouveaux, sont admis à concourir, et que les jeunes gens non abonnés peuvent se mettre en règle en envoyant leur photographie.

Tous les concurrents qui auront subi victorieusement la première épreuve, d'après photographie, seront convoqués au studio, à partir du 12 décembre, pour être cinématographiés.

Nous rappelons encore que les candidats peuvent envoyer une ou plusieurs photographies à leur choix. Ils devront faire figurer au verso les indications suivantes :

- 1° Nom et prénom ;
- 2° Age ;
- 3° Taille ;
- 4° Couleur des yeux et des cheveux,

Aucune candidature ne sera plus admise après le 15 décembre.

Les 10 premiers lauréats auront les honneurs de l'écran et leur photographie paraîtra dans « Cinémagazine ».

Premiers Plans

ALEX ALLIN

Lorsque Alex Allin se révéla aux professionnels français par sa création de « Bertrand » dans *Les Aventures de Robert Macaire*, on crut à des débuts éclatants. On apprit, depuis, que ce coup de maître n'était pas un coup d'essai. En Russie —

Libres Propos

La Ruée vers l'Art

Il y a des films dont le scénario est suffisant, la mise en scène sans erreur, dont les acteurs ont du talent et ces films ne valent rien. On ne voit pas ce qui leur manque, mais on sait bien que c'est le principal.

Sujet de conversation : Mme Huguette Duflos est devenue Mme Huguette ex-Duflos, mais les films où elle a tourné quand elle était encore Mme Huguette Duflos ne peuvent pas être annoncés comme étant joués par Mme Huguette ex-Duflos. En conséquence, on pourra voir devant un cinéma une affiche où la vedette sera Mme Huguette Duflos tandis que devant le théâtre voisin on pourra lire « Mme Huguette ex-Duflos ». Je sais que ce n'est pas capital, mais on peut parler...

Remarquez ceci : les écrivains qui subissent très fort l'influence du cinéma emploient les verbes au présent dans leurs livres. Parmi des ouvrages récents, MM. Ivan Goll, Alfred Machard, Edmond Gréville. Tandis que, sur l'écran, les arrangeurs qui ne sentent pas le cinéma emploient d'autres temps.

Un de mes bons amis (le meilleur), qui ne s'en souvenait plus du tout, a retrouvé ces lignes qu'il a publiées dans le regretté Paris-Journal à la date du 12 décembre 1924 : « Je ne m'étonnerais pas de voir un novateur installer, outre l'écran ordinaire, des écrans latéraux et un autre dans les cintres ! Des projections multipliées seraient combinées en vue d'un effet énorme. Seulement, pour lire d'en haut, l'opérateur ne sera pas à l'aise dans son travail. » Ne croyez pas que mon ami prétende avoir eu le premier cette idée, parce que l'on ne sait jamais, jamais si l'on a eu une idée le premier. Ce qu'il sait, c'est qu'il l'a eue naturellement, parce que, souvent, le cadre de l'écran le gênait. L'important est la réalisation. M. Abel Gance a inauguré le triple écran, et avec force, c'est cela qu'il ne faut pas oublier.

LUCIEN WAHL.



ALEX ALLIN dans *La Coquille* et *le Clergyman*.

son pays d'origine — et en Allemagne, le remarquable comédien avait déjà à son actif plusieurs créations de premier ordre.

Il confirma dans *Mauprat*, d'Epstein, les qualités qu'il avait montrées dans *Robert Macaire*. Ce fut ensuite *Paris, Cabourg, Le Caire et l'Amour* et deux films réalisés pour la Bieber-Films de Berlin : *Le Valet de Cœur* et *Hérédité maudite*. De retour en France, il se vit confier par René Clair le rôle de Félix dans le remarquable film *Albatros : Un Chapeau de paille d'Italie*, puis, par Germaine Dulac, le rôle du clergyman dans *La Coquille* et *le Clergyman*. Une telle diversité de composition, alliée à un jeu extrêmement personnel et à une intelligence très sûre des rôles qu'il interprète, font d'Alex Allin un de nos meilleurs acteurs d'écran, un de ceux en qui nous pouvons avoir pleine confiance pour l'avenir.

J. D.

Adaptation française de...

AUX temps héroïques du cinéma, à l'époque où, — ironie des choses ! — ce qui de nos jours est prôné comme le fin du fin de l'avant-garde, le film sans sous-titre, première ébauche des images animées, céda peu à peu la place à la bande où des explications intercalées permettaient une compréhension plus claire en même temps que l'exposition de situations plus compliquées, on ne s'embarrassait pas de phrases.

Point de circonlocutions, point de littérature, point de titres parlés. Pourtant une évolution se devinait déjà, aboutissant au sous-titre actuel, qui s'efforce, sous une forme simple, concise, et parfois spirituelle, d'aider, sans alourdir le film, à le mieux comprendre. Ce fut alors que l'on s'aperçut, aux Etats-Unis surtout, que pareille besogne ne devait pas incomber au seul metteur en scène, accablé déjà par un métier de plus en plus absorbant. Le titreur devint — à côté des nombreux artisans du film — un spécialiste, en même temps qu'un précieux collaborateur. Que de films médiocres, banaux ou incolores ont été sauvés par leurs sous-titres ! Que de comédies d'écran n'ont fait rire que grâce à un texte amusant ! Le travail du titreur bientôt se doubla d'une autre attribution : les films étrangers devaient, pour être compris en public, être non seulement titrés dans la langue de ce même public, mais aussi dans son esprit, sa mentalité, ou sa manière de voir et d'interpréter les choses.

De louables efforts furent tentés pour transformer certaines bandes qui n'eussent pu être montrées sans soulever, sinon un scandale, du moins une incompréhension hostile. Le titreur devenait en même temps élagueur. Le rôle était trop séduisant pour qu'on n'en abusât point. Roi — sacré de ses propres mains — de la production étrangère, le titreur, devenu « adaptateur », présente maintenant les films qu'il a revus sous une double responsabilité, la sienne — et celle du metteur en scène. C'est — pour employer une expression populaire — aller « un peu fort ». Que, grâce à lui, un film devienne compréhensible à un public, qui, sans son intervention, n'aurait peut-être pu l'apprécier, personne ne songe à le contester. Mais de là à prendre, comme disent nos confrères d'outre-Atlantique, un « cré-

dit » parallèle et égal à celui du réalisateur, voilà qui paraît un peu dépasser les limites assignées à un collaborateur, ne fût-il pas des moindres. On a trop pris l'habitude de confondre *adaptation* au sens littéraire, avec son sens cinématographique. Il n'y a point là travail de traduction et de mise au point psychologique, mais — et tout en reconnaissant les qualités des bons artisans de cette spécialité, — uniquement transposition d'après un autre point de vue, d'une œuvre immuable, sous un angle différent. Ce travail, pour ardu et délicat qu'il puisse être, ne peut être comparé avec celui du réalisateur, que l'on oublie trop souvent, et tel film, pour avoir été adapté avec un zèle excessif, ne reflète plus la pensée qui avait présidé à sa création. C'est que, trop souvent, ne sachant se contenir dans les bornes qui lui sont imposées, l'adaptateur, non content de titrer et d'émonder, a voulu remanier la bande qui lui avait été confiée, supprimer ici, intercaler là, transposer, démembrer, retailleur, en oubliant que l'œuvre qu'il avait entre les mains était la propriété morale de son auteur, et qu'elle ne devenait point *du matériel* pour lui permettre d'en construire une autre.

Cessons donc de vouloir « tirer la couverture », laissons à César ce qui appartient à César, et que chacun, se cantonnant dans sa spécialité, aide, concurremment aux autres collaborateurs, à produire une œuvre qui, malgré la complexité des efforts reste l'œuvre de celui qui l'a conçue.

LUCIEN FARNAY

Sport et Bienfaisance

L'Union des Etudiants de France et le P.U.C. avec le concours de l'Universal Film, viennent d'organiser, au Trocadéro, un gala au cours duquel fut présenté le film sportif *Vivent les Sports*. La projection fut précédée d'une causerie de Marcel Berger, au cours de laquelle l'éminent conférencier traça un tableau fidèle de la vie des étudiants américains. Les étudiants français manifestèrent plus d'une fois leur ardente et bruyante sympathie pour leurs camarades d'outre-Atlantique, chez qui le sport n'a pas chassé, bien au contraire, le brio, la gaminerie et l'espièglerie qui furent de tous les temps l'apanage des « escoliers » qu'ils soient de la vieille Europe traditionaliste ou bien de la jeune et libre Amérique...

Nos félicitations à l'Universal pour son excellent film et pour sa généreuse initiative, qui lui a valu de participer à une bonne œuvre : celle de la caisse des étudiants français.

LA VIE CORPORATIVE

Vers un Contingentement

L'EXEMPLE ANGLAIS

CONSIDÉRONS un instant ce qui vient de se passer en Angleterre dans l'industrie du cinématographe.

En Angleterre comme en France on s'est longtemps plaint d'un excessif envahissement du film étranger qui paralysait l'essor de l'industrie nationale. Mais, en Angleterre, plus tôt qu'en France, ces plaintes ont été prises en considération par les pouvoirs publics. En plusieurs occasions, au cours de l'année 1926, le Gouvernement anglais avait demandé aux cinématographistes du Royaume-Uni de se mettre d'accord sur un projet de loi qui serait présenté au Parlement. Mais tous les essais d'entente poursuivis entre éditeurs-loueurs et directeurs échouèrent. On pensait généralement que les choses en restaient là et les partisans, c'est-à-dire les bénéficiaires du *statu quo*, laissaient paraître ouvertement leur satisfaction lorsque, comme un coup de tonnerre, éclata la nouvelle que le « Board of Trade » (Ministère du Commerce) avait mis sur pied un projet de loi de protection du film anglais et le présentait à l'agrément de la Chambre des Communes.

Et ce fut un beau tapage dès que le texte officiel fut connu ! De tous côtés, les protestations s'élevèrent, les meetings, les ordres du jour se multiplièrent. Or, le président du Board of Trade, sir P. Cunliffe-Lister est un de ces Anglais à forte mâchoire qui ne lâchent pas facilement prise. Il soutint son projet devant la Chambre des Communes avec une imperturbable fermeté en première, puis en deuxième lecture et obtint son adoption le 25 mars dernier par 243 voix contre 135.

Cette adoption, cependant, n'était pas définitive. Après un stage pour nouvel examen au Board of Trade — stage qui n'a pas duré moins de sept mois et qui a permis à tous les intéressés de faire connaître leur opinion et leurs suggestions — le projet est revenu en troisième lecture devant la Chambre des Communes qui l'a, cette fois, voté par 223 voix contre 126. A son tour,

la Chambre des Lords devra émettre un vote favorable qui ne fait pas le moindre doute. Et ce sera fini. Le projet aura force de loi...

Voici les dispositions essentielles de cette loi en ce qui concerne la protection du film anglais :

A partir du 1^{er} avril prochain, toute firme d'édition en Angleterre devra se procurer, au cours de l'année, 7 % de films anglais. Dès l'année suivante, la proportion s'élèvera à 10 % pour atteindre 20 % en l'espace de dix ans.

De leur côté, les directeurs seront tenus, à partir du 31 septembre prochain, de passer dans leurs établissements, au cours des douze mois suivants, 5 % de films anglais. Et la progression passera, d'année en année, par les chiffres suivants : 7 1/2 %, 10 %, 12 %, 15 %, 20 %. L'expérience est provisoirement limitée à dix ans.

Tel sera donc bientôt le régime dont, bon gré mal gré, devront s'accommoder les producteurs et les directeurs en Angleterre. Les producteurs l'estiment insuffisant, les directeurs en dénoncent l'arbitraire intolérable. Cela est humain. Les uns en attendent quelque bien, les autres en redoutent quelque dommage. Chacun se fait une opinion conforme à son intérêt. Seul le temps permettra de dire avec certitude dans quelle mesure ces espérances et ces appréhensions étaient fondées.

Mais revenons en France.

On peut se demander si les choses ne vont pas prendre chez nous une tournure à peu près semblable.

Las d'entendre les cinématographistes se plaindre et las d'attendre qu'ils se mettent d'accord sur un programme de revendications communes, M. Edouard Herriot, que l'on sait homme de volonté et même d'obstination, s'est mis en tête de jouer les Cunliffe-Lister. Coupant court à toutes les discussions de principe, il a signifié que, d'une façon ou de l'autre, le film français serait protégé en France comme le film anglais

l'est en Angleterre, comme le film allemand l'est en Allemagne, comme le film italien l'est en Italie. Restent seulement à fixer les modalités.

La Commission du cinéma, créée précisément par M. Herriot et qui siège actuellement au Ministère de l'Instruction publique, a chargé une sous-commission de rechercher la formule idéale capable de répondre aux intentions du ministre tout en satisfaisant à la fois les producteurs et les directeurs. Cette formule devrait, par conséquent, être moins brutale, moins draconienne que la formule anglaise qui a le tort d'empiéter sur la liberté du directeur. Il n'est plus maître de composer ses programmes à sa guise puisqu'il doit obligatoirement y faire entrer une certaine proportion de films nationaux. Et si les films nationaux ne sont pas bons ? Et s'il n'y en a pas assez pour tout le monde ? Les objections surgissent.

La formule française qui semble de nature à rallier le plus grand nombre d'adhésions serait établie sur une base d'échange. Pour faire entrer un chiffre (à déterminer) de films étrangers en France, il faudrait acquérir, en vue de l'exporter, un film français normalement présenté en France et passant sur nos écrans. Le nombre des films étrangers admis à l'échange serait calculé de telle façon que le choix des directeurs ne subirait aucune contrainte, aucune restriction. Ceux d'entre eux qui, pour des raisons quelconques, ne veulent louer que des films étrangers continueraient de leur accorder la préférence sans avoir même l'obligation de passer un seul film français. On voit que nous sommes loin de la formule anglaise.

Mais les producteurs français auxquels on n'offre, en somme, qu'une prime à l'exportation, s'en contenteront-ils ?

Que l'exemple de l'Angleterre fasse, en tout cas, réfléchir les uns et les autres. Si les cinématographistes anglais s'étaient mis d'accord à temps, par voie de concessions mutuelles, sur un texte à peu près acceptable pour tous, ils se seraient épargné le « Films Bill » contre lequel aujourd'hui ils protestent à peu près tous...

PAUL DE LA BORIE.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la suite des intéressants articles de notre collaborateur Jacques Henri-Robert sur le cinéma des amateurs.

L'Inauguration du Paramount

CE fut ce qu'il est convenu d'appeler une soirée très parisienne que celle de l'inauguration du Paramount.

La gloire de ce temple du théâtre que fut le Vaudeville est heureusement rappelée dans le hall principal par une plaque qui commémore la carrière de l'illustre Réjane qui y triompha, et la direction de Porel qui dirigea ce théâtre pendant de nombreuses années.

Que dire d'autre de ce nouvel établissement, si ce n'est qu'il émerveilla tous les privilégiés qui l'inaugurèrent, tant par son luxe sobre que par le souci du confort qui présida à son édification. Aucun abus des ors et des staffs, mais de larges dégagements, une décoration d'un luxe délicat, des fauteuils spacieux et tous bien placés, un orchestre remarquable, un organiste de premier ordre, un personnel comme peu de théâtres en possèdent.

Le comité d'organisation qui avait composé la salle n'avait pas invité que de fervents cinéphiles et il nous semble bien cependant que beaucoup des hôtes de la Paramount eurent la révélation de ce qu'était un réel spectacle cinématographique et que tous deviendront d'assidus habitués de cette salle, véritablement digne du boulevard.

Parmi tant de personnalités reconnues que nous ne sommes pas habitués à rencontrer dans de telles manifestations, citons au hasard MM. Bouisson, président de la Chambre, Albert Sarraut, Bokanowski, Fallières, Louis Marin, les maréchaux Foch et Pétain, le général Gouraud, MM. les ambassadeurs Marquis de Crewe, Souza Dantas, Alvarez de Toledo, Von Hoesch, MM. Philippe Berthelot, de Fouquières, Delsol, Chiappe, comte de Beaumont, comte de Noailles, baron Henri de Rothschild, marquis de Castellane, Mmes la princesse de Ligne, duchesse de Grammont, marquise de Ganay, comtesse de Chevigné, baronne Robert de Rothschild, marquise de Saint-Sauveur, Mmes Colette, Mistinguett, Zambelli, et quelques-unes des plus belles artistes : Suzanne Bianchetti, Rachel Devirys, Dolly Davis, Jeanne Helbling, Michelle Verly, etc., etc.

On parla longuement et longtemps de toutes ces merveilles au Café des Capucines où se retrouvèrent pour souper de nombreux invités. La littérature, le théâtre, le music-hall... et le cinéma fraternisèrent autour des rouges écrevisses et du savoureux caviar. Mme Mistinguett et M. Earl Leslie n'étaient-ils pas tout proches de Louis Aubert, d'Abel Gance et de Henri Diamant-Berger ? Mmes Colette et Sarah Raffale, MM. Pierre Wolff et André de Fouquières ne voisinaient-ils pas avec Rachel Devirys, Jean Pascal, Jean Bertin et Blanche Montel ?

On se serait cru à une grande première d'avant-guerre.

N'est-ce pas un grand succès pour le cinéma ? Un succès plein de riches promesses ? Réjouissons-nous-en.

J. DE M.

" LA VALSE DE L'ADIEU "

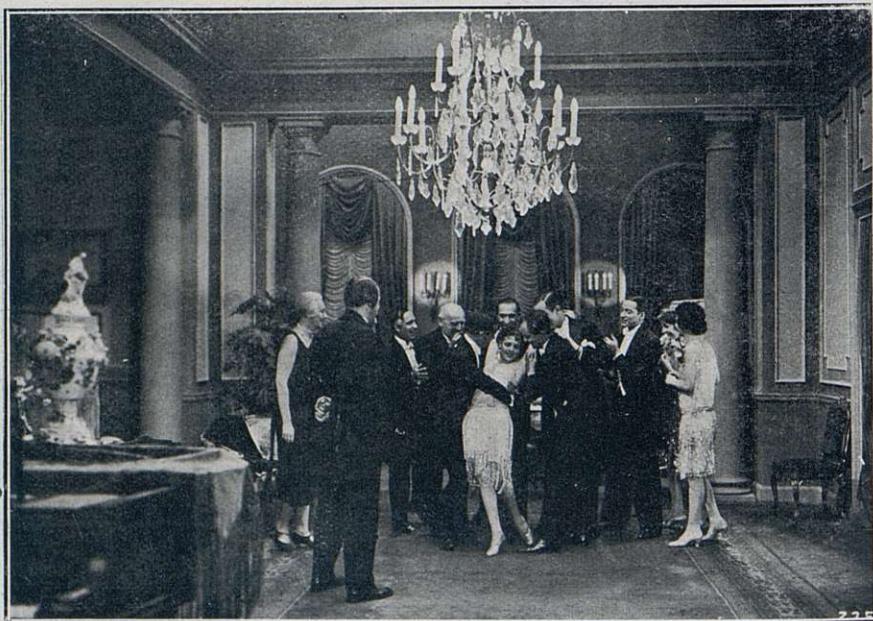


PIERRE BLANCHARD

Photo E. Brissy

le remarquable interprète du rôle de Chopin dans le grand film d'Henry-Roussell, qui vient de nous être présenté en gala à la salle Pleyel.

" TCHEKA "



Voici Suzy Vernon et son partenaire, le grand tragédien allemand Michaël Bohné, dans deux scènes du dernier grand film qu'elle vient de terminer à Berlin pour la U.F.A. Notre charmante compatriote est, depuis quelques jours, de retour à Paris. Nous restera-t-elle?... Nous le souhaitons vivement.

" LE TOMBEAU SOUS L'ARC DE TRIOMPHE "

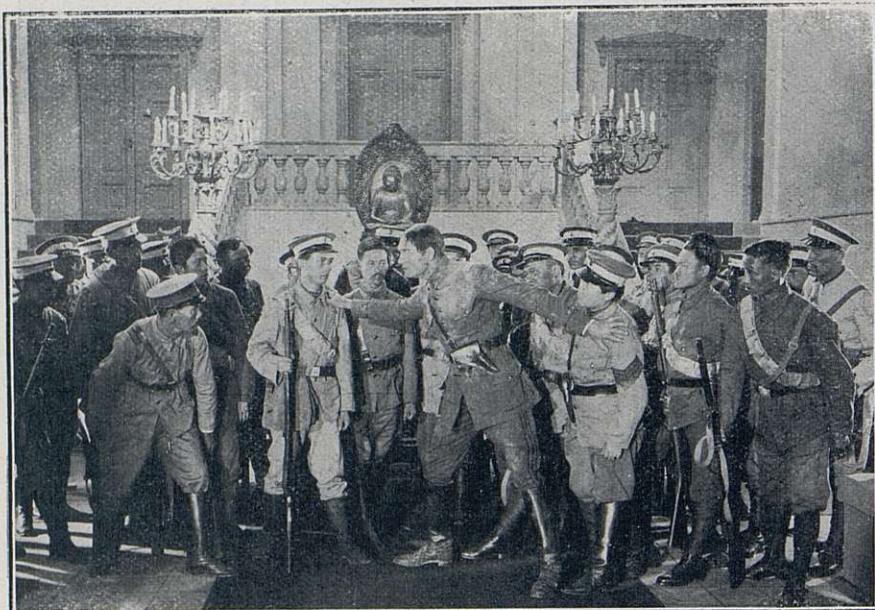


EDITH JEHANNE

Photo E. Brissy

Dans quelques jours, Robert Wiene donnera le premier tour de manivelle du « Tombeau sous l'Arc de Triomphe », que réalise « Ombre et Lumière ». La distribution comprend Pierre Blanchar, dans le rôle du soldat, Edith Jehanne (la fiancée) et Alfred Abel, le protagoniste de « Métropolis », qui interprète le rôle du père.

" LA CAPTIVE DE LING-TCHANG "



Deux scènes extrêmement dramatiques de ce grand film édité par la Luna Film, et qui remporte un franc succès en exclusivité à Max-Linder. En haut et au centre, Bernard Goetzke ; en bas, le même artiste et Carmen Boni.

" PANAME "



CHARLES VANEL

dans le rôle de Bécot, qu'il interprète dans « Paname », le film de l'A.C.E. qui nous sera présenté prochainement.

SUZANNE DELMAS



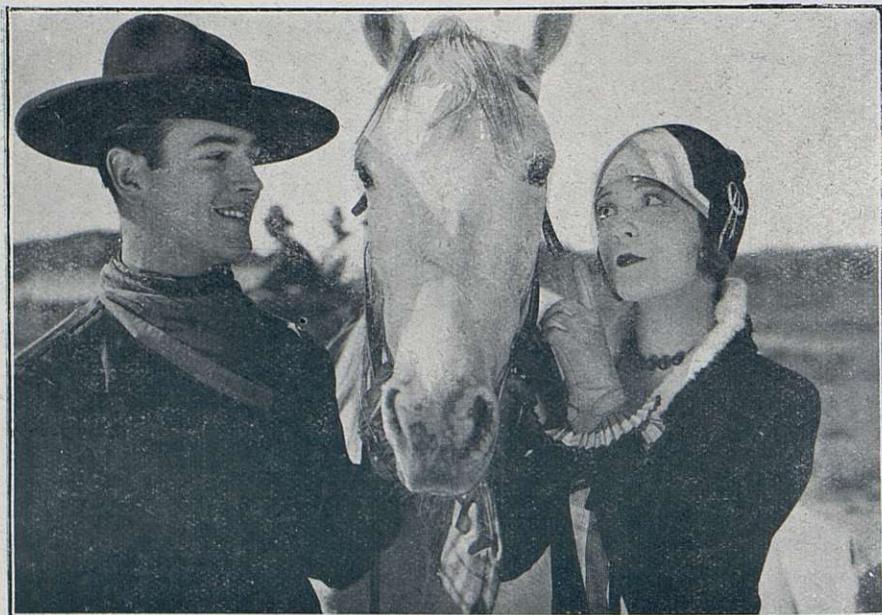
A côté de sa composition de la Mayeux, du « Juif Errant », il est curieux de rapprocher cette photographie de « Souris d'Hôtel », le film d'Adelqui Millar, dans lequel cette sympathique artiste a dessiné une altière silhouette qui marquera à l'écran.

" L'IMPLACABLE DESTIN "



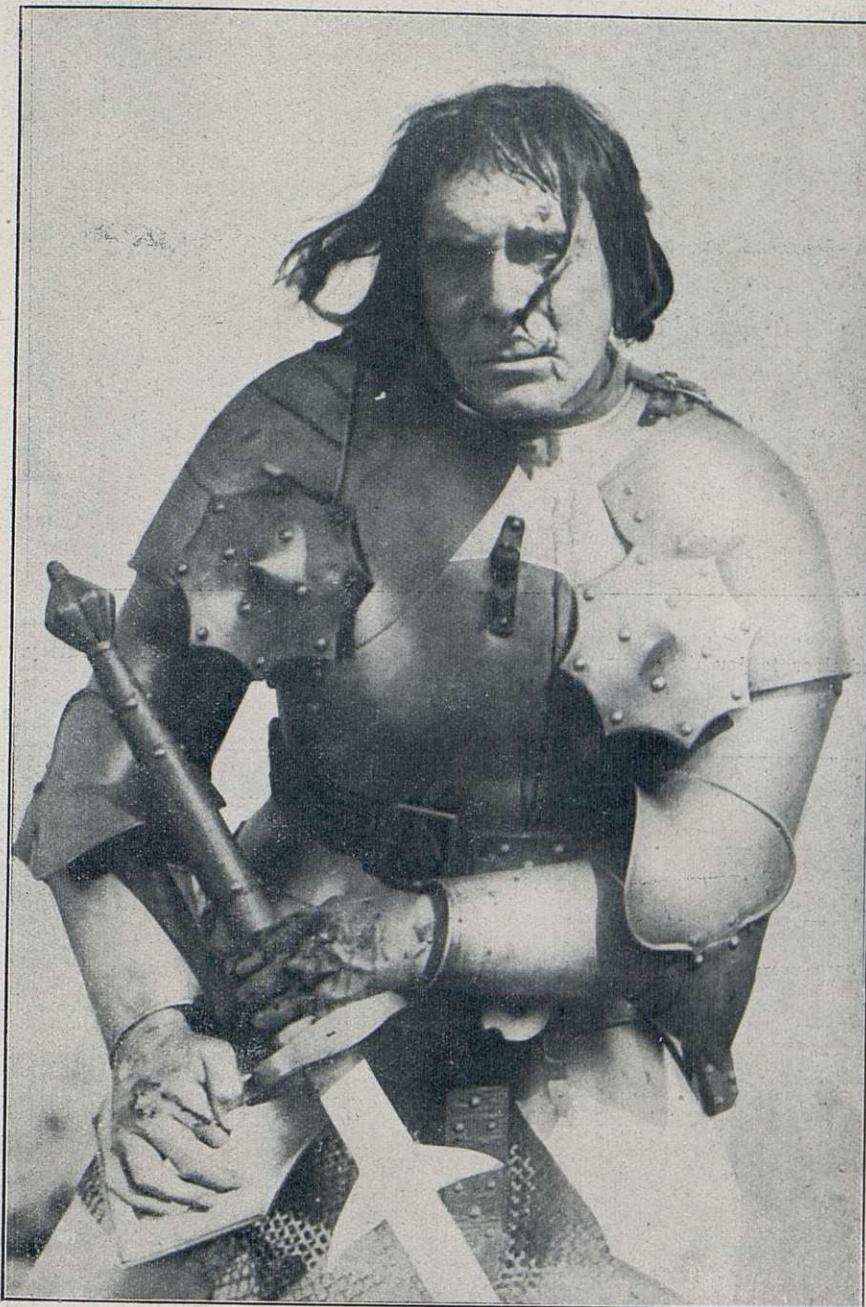
Ce film Universal, réalisé par E.-A. Dupont et interprété par Mary Philbin et Norman Kerry, est une parfaite étude psychologique qui abonde en touches d'une saisissante vérité.

" BEAUTÉ SAUVAGE "



C'est une bande du Far-West, qui nous permet d'admirer de belles chevauchées et de superbes bêtes, comme le cheval Rex et sa conquête Valerie, une fière jument blanche, que voici entre les interprètes principaux du film : June Marlove et William Bailey.

" LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC "



FERNAND MAILLY

qui interprète le rôle du capitaine La Hire, un des plus fidèles compagnons de Jeanne d'Arc, dans le grand film réalisé par Marco de Gastyne, d'après un scénario de Jean-José Frappa. Production Natan. Edition Aubert.

" SOURIS D'HOTEL "



Cette grande production Albatros, réalisée par Adelqui Millar, nous fera admirer le jeu des deux protagonistes, Ica de Lenkeffy et Arthur Pusey, que nous voyons sur cette photographie.

" CHARITÉ "



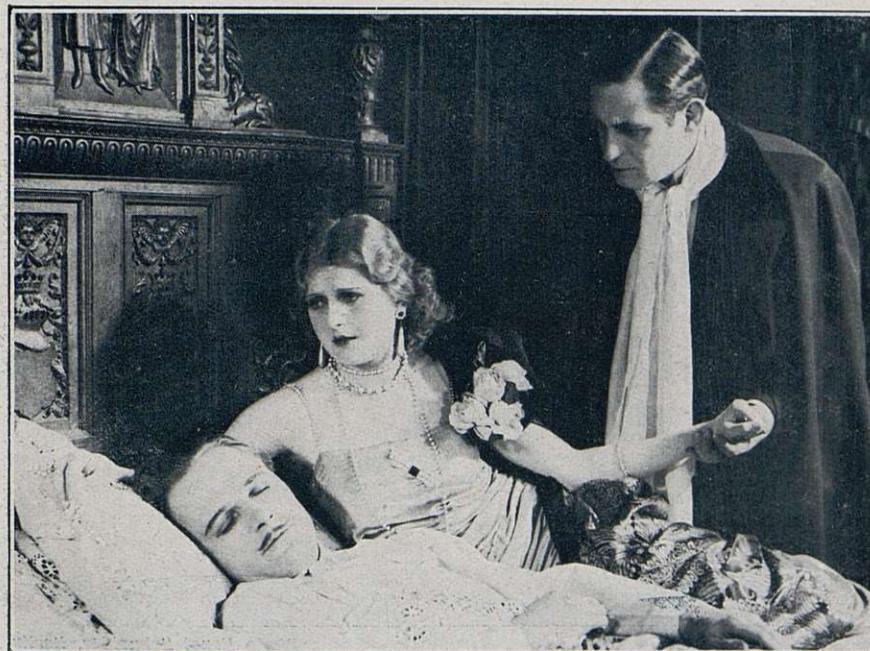
Charles Vanel, Henry Mayer, de la Comédie-Française, et Alexiane dans le film réalisé par M. Simon et que la Production Française Cinématographique nous présentera incessamment.

" LA COUSINE BETTE "



Max de Rieux achève actuellement le film qu'il a tiré de l'œuvre de Balzac. Voici le jeune metteur en scène rectifiant le maquillage de son interprète, Alice Tissot.

" FEDORA "



M. Albert Lauzin vient de nous présenter cette bande réalisée par Jean Manoussi, d'après le drame de Victorien Sardou et interprétée par Lee Parry et Alphonse Fryland.

Échos et Informations

Walter Scott à l'écran

L'Universal se propose de faire prochainement adapter à l'écran une des œuvres les plus connues du populaire romancier anglais Walter Scott : *Ivanhoé*.

On ignore encore quel sera le metteur en scène et les interprètes, mais il est fort probable qu'une grande partie du film sera tournée sur les lieux mêmes de l'action, c'est-à-dire en Ecosse.

Comité Marey

Le Comité fondé pour honorer la mémoire de ce grand savant a décidé de faire graver l'inscription suivante sur la maison qu'habita Marey à Paris : « Ici, de 1881 à 1904, habita l'illustre physiologiste français ETIENNE-JULES MAREY (1830-1904), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, inventeur des premiers appareils de photographie et de projection. »

Ainsi sera donnée satisfaction aux disciples de Marey : MM. Bull et Noguès, continuateurs de son œuvre.

« Cinéducateur »

C'est le titre de l'organe officiel de l'Office cinématographique d'enseignement et d'éducation de la région du Nord et dont le premier numéro vient de paraître.

Cinéducateur paraît sous la forme d'une copieuse brochure où sont traitées les différentes questions ayant trait au film d'enseignement et au film éducateur.

Les renseignements techniques et administratifs y abondent. On y remarque également une critique indépendante des films.

Cinéducateur paraît à Lille une fois par mois.

Engagement

Léonce Perret vient d'engager Gaston Jacquet pour tenir, dans *La Danseuse Orchidée*, un rôle original et assez important.

Le nom estimé du créateur de Lagardère à l'écran vient donc s'ajouter à la remarquable pléiade d'artistes que sont Louise Lagrange, Xenia Desni, Denise Lorys, Daniele Parola, Marcy Capri, Ricardo Cortez et Henry Richard. Joignons-y également le nom de Gil Rolland, un jeune « espoir » découvert par Léonce Perret.

Le film non-flam

La Chambre syndicale française de Cinématographie, réunie en Assemblée plénière le 24 novembre 1927, sous la présidence de M. Louis Aubert, et à laquelle assistaient plus de cent membres de la Chambre syndicale, ainsi que M. Léon Brézillon, président du Syndicat français des directeurs de cinémas ; M. Leriche, représentant la Fédération des directeurs de spectacles de province ; M. Lussiez, représentant l'Amicale des directeurs de cinémas ; M. Lussiez, a décidé, à l'unanimité, d'accord avec les sous-commissions producteurs et directeurs, de la commission réunie actuellement par M. Herriot, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, de demander à M. le ministre de l'Intérieur de reporter à la date du 30 décembre 1929 l'obligation faite par l'arrêté de ne projeter dans les cinémas français que du film dit « non-flam ».

Dorothy Gish à Paris

La charmante vedette américaine Dorothy Gish, la sœur de la douce Lillian, est en ce moment à Paris. Il paraît qu'elle aurait reçu de pressantes propositions pour tourner dans un film français. Nous n'avons néanmoins rien pu apprendre de précis à ce sujet.



DESDEMONA MAZZA

Studio V. Henry

qui fait une création intéressante du rôle de Madame Hamelin dans « Madame Récamier », que réalise Gaston Ravel avec la collaboration de Tony Lekain.



Photo Ernst Schneider, Berlin

EDMONDE GUY et VAN DUREN

Ces deux artistes sont engagés par Alex Nalpas pour son prochain film, que réalisera Germaine Dulac d'après un scénario de Pierre Benoit.

« Terres Rouges »

C'est le titre d'un passionnant roman de notre excellent confrère C. F. Tavano, directeur artistique des Etablissements L. Aubert. *Terres Rouges*, c'est la Corse avec son prestigieux décor, sa vie, ses mœurs. C'est de l'amour et c'est du sang. L'esprit de la vendetta domine, agrémenté ce livre qu'aimeront tous ceux qui sont hantés par l'inoubliable souvenir de l'île de Beauté.

Retour d'Amérique

Arlette Marchal vient de rentrer à Paris après un séjour de deux années à Hollywood où elle a tourné pour la Paramount. Nous avons également le plaisir de revoir parmi nous Maurice de Canonge qui arrive avec de très grands projets de production.

Tous nos souhaits de bienvenue à nos deux sympathiques compatriotes.

A la Tribune Libre du Cinéma

La Tribune libre du Cinéma a repris son activité le mercredi 30 novembre.

La salle de la rue Jean-Goujon, par trop exiguë, ne pouvant contenir les amateurs de plus en plus nombreux, les séances ont désormais lieu à la salle Adyar, 4, square Rapp.

La Tribune libre du Cinéma se propose, cette année, de projeter quelques films inédits et de reprendre de nombreux chefs-d'œuvre oubliés. Au programme de la première séance, elle avait inscrit : *L'Image*, de Jacques Feyder, et *Au Pays du roi lépreux*, notes prises lors de son dernier voyage en Indochine.

Elle nous annonce pour suivre : *Le Pauvre Amour*, de Griffith ; *Nosferatu*, de Murnau ; *Le Cavalier de pierre*, de Fritz Wendhausen ; *Nanouk*, de Flaherty ; *La Nuit de la Saint-Sylvestre*, de Lupu Pick ; *Les Trois Lumières*, de Fritz Lang ; *Cœur Fidèle*, de Jean Epstein ; *Vanina*, de Von Gerlach, etc.

« La Danseuse passionnée »

C'est lundi prochain 5 décembre, à 15 heures, que sera présenté, au Théâtre Mogador, par les Etablissements Aubert, le dernier film de Lily Damita : *La Danseuse Passionnée*.

Un choix judicieux

On peut affirmer que rarement distribution n'a été plus soigneusement établie que celle de *Madame Récamier*, que tourne en ce moment Gaston Ravel, d'après l'œuvre d'Edouard Herriot.

Le metteur en scène a en effet su très habilement choisir les interprètes de ses différents personnages. Ce choix a été particulièrement judicieux en ce qui concerne le rôle de Mme Hamelin, dévolu à Desdemona Mazza.

Cette belle artiste joint à sa beauté caractéristique et à son tempérament extraordinairement sensible, de remarquables dons d'extériorisation.

On la voit trop rarement à l'écran. Chaque fois qu'elle a tourné dans un film, elle y a recueilli un très vif succès personnel. Réjouissons-nous de la revoir dans *Madame Récamier* — et de l'y applaudir.

Petites nouvelles

— Loïs Moran est la vedette du nouveau grand film de la Fox, mis en scène par le réalisateur allemand Ludwig Berger.

— Edwin Carewe, le réalisateur de *Résurrection*, tourne actuellement *Ramona*, avec Dolorès Del Rio, Warner Baxter Vera Lewis et Rolland Drew.

— *La Merveilleuse Journée*, que va commencer bientôt René Barberis, d'après la pièce d'Yves Mirande et Quinson, sera interprété par Dolly Davis et André Roanne.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

ANDRE CORNELIS

Interprété par MALCOLM TOD, CLAUDE FRANCE, GEORGES LANNES, SUZY PIERSON, ALBERT BRAS, NICOLAS ROUDENKO et SIMONE GENEVOIS.
Réalisation de JEAN KEMM.

Le roman de Paul Bourget est suffisamment connu pour que nous n'insistions pas sur la qualité dramatique de son intrigue, digne de tenter un cinéaste.

M. Jean Kemm a transcrit fidèlement le roman et lui a choisi pour cadres de beaux coins de la Côte d'Azur. Peut-être ne montre-t-il pas suffisamment que l'action se déroule en quinze ans de temps.

Parmi les scènes les mieux réglées, citons celle de la bataille dans l'hôtel.

L'interprétation de Claude France, Malcolm Tod, Georges Lannes et Nicolas Roudenko est homogène et très satisfaisante.

**

L'OTAGE

Interprété par IVAN MOSJOUKINE, MARY PHILBIN et NIGEL DE BRULIER.
Réalisation d'EDWARD SLOMAN.

Nous avons, lors de sa récente présentation, écrit longuement au sujet de ce film, le seul tourné en Amérique par Mosjoukine.

L'action de cette bande se déroule pendant la guerre en Galicie.

Mosjoukine joue le rôle d'un prince royal commandant un régiment de cosaques ; il nous paraîtrait antipathique, si son talent n'avait su nuancer délicatement la conduite de son personnage très ingrat.

Mary Philbin trouve ici un de ses meilleurs rôles : elle n'est peut-être pas très « couleur locale » mais elle est bien jolie et s'extériorise avec chaleur. Nigel de Brulier compose une majestueuse figure de rabbin.

**

LA GLACE A TROIS FACES

Interprété par OLGA DAY, SUZY PIERSON, JEANNE HELBLING, RENÉ FERTÉ.
Réalisation de JEAN EPSTEIN.

Un jeune homme est aimé par trois jeunes filles : une Américaine originale, une Russe qui fait de la sculpture et une midinette parisienne. Chacune d'elles le voit à travers son propre tempérament. D'où :

trois jeunes gens différents, quatre avec le réel.

Cette nouvelle de Paul Morand, à la manière de Pirandello, offre des ressources cinématographiques dont Jean Epstein a su tirer parti. René Ferté qui interprète le quadruple rôle du jeune homme est cependant peut-être trop le même dans ses trois faces, — qui sont quatre.

Le film vaut surtout par de curieux éclairages, une originale synthèse de la course de l'automobile et par l'interprétation d'Olga Day, de Jeanne Helbling et Suzy Pierson qui ne furent jamais mieux dirigés.

**

AMOURS EXOTIQUES

Réalisation de LÉON POIRIER.

Léon Poirier a donné une suite à sa *Croisière Noire*. Ce film est divisé en deux « temps ». L'un adapte une vieille légende malgache, délicieuse dans sa naïveté : celle de « l'essai loyal » qui doit, chez certaines tribus noires, précéder le mariage. L'autre est une suite de tableaux nous montrant les danses de l'amour chez les noirs.

Et chaque tableau de cette bande provoque notre admiration pour la beauté des fresques remarquables par le mouvement que leur imprime, parfois, la frénésie sensuelle des exécutants.

**

CHANG

Voici, certes, un des spectacles les plus curieux, les plus impressionnants et les plus captivants que le cinéma nous ait jamais permis d'admirer.

D'un séjour qui dut avoir été long en Extrême-Orient, les deux opérateurs Ernest Schoedsack et Merian C. Cooper ont rapporté *Chang*, épopée de la jungle mystérieuse, traîtresse, merveilleuse.

Et tout au long de ce film, nous assistons à la plus dramatique lutte pour la vie qu'on puisse imaginer : l'homme qui doit se défendre contre tous ses ennemis et contre la nature elle-même. Tout au long, c'est la loi du plus fort et rien n'est plus impressionnant que les gros plans et les courses des fauves que les prodigieux opérateurs ont pu enregistrer.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Grands Films

L'Heure Exquise - La Vestale du Gange

LA Star-Film nous a récemment présenté un film délicieux, qui fait partie de la remarquable série des exclusivités J. M. de Champell.

Il s'agit de *L'Heure Exquise*.

La princesse Marie a voulu fuir, un soir, le protocole monotone de la Cour et vivre quelques heures de liberté. C'est ainsi que dans une guinguette elle fait la connaissance d'un jeune et talentueux violoniste.

Une idylle naît, charmante, et se développe au cours de plusieurs rendez-vous. Mais le père de la princesse, mis au courant des escapades de sa fille, se hâte de la fiancer bientôt à un prince voisin.

Comme elle ne peut pas répondre à l'amour du violoniste, la princesse s'efforce au moins de réaliser sa plus chère ambition et le fait nommer maître de chapelle à la Cour.

C'est lui qui dirigera le bal des fiançailles. Pour la dernière valse, il joue *L'Heure exquise*, sa dernière composition, sous l'empire de laquelle

la princesse lui avait, naguère, donné son premier baiser... Mais ses forces le trahissent, il s'évanouit au milieu de la valse, tandis que la princesse, de son côté, est fortement émue.

On transporte le musicien dans le parc. L'air frais le ranime. Et c'est alors qu'il voit apparaître, au balcon du palais, celle qu'il n'a plus le droit d'aimer, et, pour elle seule, dans la nuit, il fait entendre les langoureux accords de *L'Heure exquise*.

Ce film a tout le charme d'une valse viennoise. L'histoire de cet amour impossible a quelque chose de grisant et de triste à la fois. On est pris aussitôt de sympathie pour la petite princesse extravagante, mais au cœur tendre, et pour son ardent amoureux. On suit leur idylle avec un réel ravissement,

ou ressent leurs émois et l'on pleure avec eux au bord du gouffre qui les sépare.

Soigneusement mis en scène, ce film est talentueusement interprété par Claire Rommer et Walter Rilla, qui sont beaux, jeunes et bons comédiens. Voilà un couple qu'on aimerait souvent applaudir.

L'Heure Exquise est le type parfait du film à succès — c'est-à-dire celui qui plaira à tous les publics.



WALTER RILLA et CLAIRE ROMMER, les protagonistes de *L'Heure exquise*.

La Star-Film a porté cette saison une gros part de ses efforts sur *La Vestale du Gange*, la dernière production d'André Hugon.

Mieux que de longs commentaires, un bref résumé du scénario donnera à nos lecteurs, une idée de cette intéressante réalisation.

Les Tekrites, guerriers indépendants des rives du Gange, ont juré de secouer le joug de l'envahisseur. Ils ont placé tous leurs espoirs en leur jeune chef Djihan. Une nuit, Djihan cerne le camp de ses ennemis et capture le major Hoburg et le lieutenant Darsac, qui sont enfermés ensuite dans un palais d'une richesse fabuleuse. Pour fêter cette capture, une fête somptueuse réunit les guerriers dans la salle du trône. Des centaines de ballerines constituent le clou de cette

réjouissance inouïe, pour le faste déployé.

Pendant ce temps, le major Hoburg a réussi à s'évader dans la jungle, tandis que le lieutenant Darsac, en cherchant lui aussi à s'enfuir, a surpris, dans le temple, une femme d'une merveilleuse beauté : c'est Djahila, la Vestale du Gange. Il s'élance vers elle et, subjugué par son charme étrange, l'étreint. Mais Nikil, le conseiller de Djihan, a vu le geste et en punit Darsac d'un coup de poignard.

Le lieutenant sera cependant sauvé grâce



Un des splendides décors de montagnes tel qu'on peut en admirer dans l'intéressant documentaire : *En Moto à l'assaut des hautes cimes*.

aux soins de Djahila qui, en même temps que son amour, lui avouera sa double personnalité : elle et le prince Djihan ne font qu'un. Elle a dû avoir recours à ce subterfuge pour pouvoir, selon la tradition, régner sur les Tekrites.

Cependant, le fanatique Nikil, exigeant que Djahila sacrifie son amour à l'indépendance de son peuple, la jeune femme, sous les traits de Djihan, part combattre les blancs, non sans sauver une seconde fois la vie de Darsac, dont Nikil avait ordonné l'empoisonnement.

La victoire est contraire aux rebelles.

Djihan est fait prisonnier et exécuté. Il y eut confusion cependant et Djahila est toujours vivante. Mais comme, pour tous, elle est morte, elle est déliée de ses serments et peut suivre celui qu'elle aime.

Le beau roman de MM. José Germain et Guérinon a été doté d'un cadre merveilleux : décors d'une grande richesse et d'un pur orientalisme dus au maître Jaquelux, costumes somptueux, figuration nombreuse, photos superbes.

Quant à l'interprétation, elle réunit de bons comédiens de tous les pays : la jolie vedette anglaise Regina Thomas, qui incarne le double rôle de Djihan-Djahila, le sympathique Georges Melchior, qui retrouvera ici un succès digne de celui qu'il remporta dans *L'Atlantide*, l'expressif Bernard Gœtzke et l'excellent Camille Bert.

Avec de tels atouts, *La Vestale du Gange* peut affronter tous les publics.

**

En même temps que *L'Heure Exquise*, la Star-Film nous présentait une très intéressante bande : *En Moto à l'assaut des hautes cimes*.

Ce documentaire retrace la prouesse de deux motocyclistes viennois, Lothar Rubolt et Anton Pospichil, qui ont escaladé une des plus hautes cimes des Dolomites : le Drei Zimmen.

Pentes raides et virages brusques s'accumulent sur leur route, où les guette constamment le danger de l'avalanche...

Les motocyclistes ont été récompensés de leurs efforts par de splendides vues de la montagne. Grâce au cinéma, nous jouissons du même spectacle grandiose — en restant dans notre fauteuil.

**

Un autre documentaire de choix de la Star-Film est celui consacré aux *Belles Stations Thermales*, particulièrement à Sallies-de-Béarn, dont les sources salées sont universellement connues.

Une charmante légende s'attache à l'origine de cette jolie ville, blottie dans les Pyrénées, dont les montagnes à cet endroit sont couronnées de forêts. Les collines couvertes de vignes, au pied desquelles courent des gaves rapides, n'offrent pas un spectacle moins agréable.

Le film met particulièrement bien en relief les beautés de la contrée, ainsi que le confort de la station thermale.

JEAN VALTY

LES PRÉSENTATIONS

CAFE-CHANTANT

Interprété par DOLLY DAVIS, RUDOLPH KLEIN-ROGGE et IGO SYM

Un jeune noble espagnol ne réussit à garder son rang que grâce aux prêts d'un grand banquier, un parvenu, fils de ses œuvres.

Il a besoin à nouveau de deux millions pour doter sa sœur. Le banquier consent à les lui prêter. Mieux : il lui donnera cinq millions et annulera de plus toutes les dettes du marquis... mais à la condition que ce soit lui qui épouse la sœur.

Froissé dans sa dignité d'aristocrate qu'il ait osé lui proposer ce qu'il considère comme une mésalliance, le marquis s'appête à aller souffleter le banquier lorsqu'il fait la rencontre d'une jolie girl de music-hall. Il combine aussitôt son plan : il présentera la girl comme sa sœur et la fiancera au banquier — qui sera ainsi ridiculisé aux yeux de tous quand on apprendra que la marquise n'était qu'une danseuse. Mais l'homme propose et le cœur dispose. Le marquis s'éprend de la jolie girl et, incapable de réaliser son plan jusqu'au bout, avoue au banquier sa supercherie. Celui-ci, brave homme, ne désire que le bonheur de la petite danseuse (qu'il aime aussi) et la dote généreusement pour qu'elle épouse le marquis.

Les caractères sont bien choisis et vrais, mais l'action n'est pas toujours exempte d'invéraisemblances. Néanmoins, elle intéresse parce qu'elle est bien menée et surtout bien jouée par Dolly Davis qui sait mettre dans son jeu autant d'émotion que de grâce, par Klein-Rogge, très sobre et par Igo Sym, un jeune premier élégant.

**

L'AMANT

Interprété par RUDOLPH VALENTINO

C'est, paraît-il, le seul film inédit de Rudolph Valentino. Le regretté jeune premier a dû tourner cette comédie lors de ses débuts. Il y apparaît très jeune, la figure plus ronde que dans ses dernières bandes.

Il y joue un rôle peu sympathique. Celui d'un aventurier, séducteur sans scrupule et maître-chanteur.

Cependant si les traits du pauvre Rudy ne sont pas tout à fait ceux gravés dans le cœur de ses admiratrices, il a déjà le regard qui plaît aux femmes et le geste élégant.

Et l'on pardonnera ses défauts au film, tant est resté grand le prestige de son principal interprète.

**

VERTIGE MONDAIN

Interprété par CLAIRE WINDSOR, CLAIRE ADAMS et EILEEN PERCY, EUGÈNE O'BRIEN et ANDERS RANDOLF

La mésentente des jeunes ménages, provoquée par l'ignorance de la vie ou l'incompréhension mutuelle des époux, reste, pour les scénaristes, un thème inépuisable.

Ils s'aiment à l'adoration. Mais madame est coquette. Pour gagner beaucoup d'argent, monsieur travaille souvent le soir. Madame sort seule. Elle rencontre une amie qui l'entraîne à la table de poker. Elle gagne trois mille francs. Elle les confie à un partenaire qui joue pour elle à la bourse. Elle gagne trente mille francs : assez pour acheter le manteau de fourrure dont elle rêve.

Quand le mari découvre le fameux manteau, il est convaincu de la trahison de sa femme. Querelle. Instance en divorce. Ils comprendront à temps cependant, pour ne pas commettre l'irréparable.

L'action, menue en elle-même, s'enrichit de situations parfois dramatiques, bien animées. On apprécie la grâce blonde de Claire Windsor, le jeu précis d'Eugène O'Brien, bien entourés par Eileen Percy, Claire Adams et Anders Randolph.

**

LES CINQ TUTEURS D'ELLEN

Interprété par BETTY BRONSON, LOUISE DRESSER, LAWRENCE GRAY et FORD STERLING

Fille de comédiens, dont la mère est morte tragiquement, Ellen a été recueillie par cinq pères adoptifs : quatre acteurs et un journaliste, qui s'occupent de son avenir.

Ellen a fait la connaissance d'un chauffeur de taxis, qui n'est autre que « le fils des légumes Potter », une importante maison de commerce, dirigée par la mère, une

femme à poigne. Lorsqu'elle apprend les amours de son fils, Mme Potter veut connaître la famille d'Ellen. Pour la recevoir, les tuteurs de la jeune fille, avec la collaboration des machinistes du théâtre, font subir à leur home une transformation presque magique. Et ceci nous vaut une scène remarquablement réalisée; la métamorphose rapide de la maison est synthétisée à l'écran par une suite de fondus avec surimpression d'horloge réellement impressionnants. C'est de l'excellent cinéma.

Il faut voir aussi comment les tuteurs jouent la comédie — avec brio, car c'est leur métier — pour l'énergique future belle-mère qui, après quelques complications, finit par céder et donne à son fils l'épouse de son choix.

L'interprétation est excellente: Betty Bronson, gentille, Lawrence Gray, spontané, Louise Dresser, dans un rôle qui sort assez de son genre habituel, et Ford Sterling, truculent.

A TRAVERS LES RECIFS

Interprété par FLORENCE VIDOR et JACK HOLT.
Réalisation d'ALLAN DWAN

Une jeune femme va, avec son bébé, retrouver son mari, aux colonies, où il est allé tenter la fortune. Elle ne retrouve là-bas qu'une épave, une loque humaine. Elle veut rester cependant auprès de lui pour le guérir de sa passion pour l'alcool, le relever si possible. Mais il la terrorise, brutalise son enfant. Heureusement, le capitaine du navire qui l'a amenée, et qui l'aime, se porte à son secours, la ravit à la brute, qu'un de ses hommes est forcé d'abattre. Pour finir, ils doivent livrer bataille aux indigènes et lorsque le navire veut lever l'ancre, le typhon sévit. Nouveau combat, plus terrible, à travers les récifs, contre les éléments déchaînés.

Le calme renaît pourtant, et sur la mer — et dans les cœurs. Car vous pensez bien que le brave capitaine sera récompensé de son dévouement et les âmes se reposeront de la tourmente sous les tièdes rayons d'un nouvel amour.

Ce film n'est pas la meilleure production d'Allan Dwan. La « patte » de l'excellent réalisateur se montre pourtant dans les tableaux du typhon, où l'illusion est parfaite.

Florence Vidor et Jack Holt défendent consciencieusement l'action.

FEDORA

Interprété par LEE PARY, ALPHONSE FRYLAND et OSCAR MARION. — Réalisation de JEAN MANOUSSI, d'après la pièce de VICTORIEN SARDOU

On aime ou on n'aime pas Sardou. Si vous l'aimez, vous apprécierez le film que Jean Manoussi a tiré de *Fedora*, une des œuvres les plus connues du fameux dramaturge. Il a fidèlement — et sans longueur — retracé l'histoire de la belle Russe qui s'éprend du meurtrier de son fiancé.

C'est Lee Pary qui prête à l'héroïne sa beauté capiteuse. A ses côtés Alphonse Fryland et Oscar Marion se montrent bons comédiens.

GEORGES DUPONT.

N.-B. — *L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine les comptes rendus de La Grande Envolée, un beau film de guerre, réalisé à la gloire de l'aviation française, et de Madame fait un écart, la dernière production de la blonde Xenia Desni.*

“Souris d'Hôtel”

Sur le clavier des plastrons blancs et des habits noirs, le baccara, maestro tumultueux, monte et descend la gamme de toutes les émotions malsaines dont vibre l'atmosphère de cette salle de casino. Aux tables de chemin de fer, les sabots changent de main, dispensateurs de joies et de déboires, et les croupiers aux longues pelles font disparaître les cartes abattues avec l'indifférence de fossoyeurs.

« — La main passe... Qui fait une offre ? — 500 louis ! — On tire, Madame ! En cartes... »

On perd à 8, on gagne à 3. C'est la trahison des cartes. Le sabot qui s'offre à cette jolie joueuse, elle hésite tant à l'accepter que son voisin jette un coup d'œil devant elle. Rien, plus un seul jeton rouge ! Tout est perdu, fors l'honneur, mais y compris l'espoir... Non, car le voisin est un galant homme, et il glisse quatre billets bleus dans la main de sa voisine, qui fait ce banco de 200 louis — 6 a la banque — 7 a la ponte. C'est perdu ! les yeux de pervenche, se lèvent, désolés, vers le voisin qui sourit. Tiens, tiens, le voisin n'est pas seulement un galant homme. C'est aussi un fort beau gargon... La jeune femme à son tour, se décide à sourire et...

« — Oh ! quel dommage ! c'est déjà fini ! Adelqui Millar, qui m'avait convié à voir les 150 premiers mètres de *Souris d'Hôtel* me regarde en souriant : « Je vous avais prévenu que vous alliez subir le supplice de Tantale », « Certes, répliquai-je, mais vous ne m'aviez pas parlé de la torture par l'espoir ! »

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AVIGNON

Le Palladium, nouvelle salle de cinéma, située rue de la République, ouvrira prochainement ses portes. Avignon, la ville de 48.000 âmes possédera donc quatre écrans.

MAX-GUIZOT.

NICE

M. Léonce Perret travaille avec la plus grande activité. Il tourne cette semaine de nombreuses scènes : un match de boxe, des prises de vues dans un studio où Joannès (Ricardo Cortez) et Maryse Laborde (Xénia Desni), artistes de cinéma, ont pour metteur en scène Gaston Jaquet et des scènes d'intimité entre Joannès et Maryse. Je retrouve sur le « set » les deux artistes descendus tous deux à l'hôtel Négresco. Xénia Desni, de qui nous connaissons si bien le sourire, a aujourd'hui le visage contracté par la douleur ; doucement Ricardo Cortez tente de l'apaiser.

Quel savant emploi des couleurs ! La robe du soir, toute noire, met en valeur la blondeur de Xénia Desni et son expression de souffrance, cependant que le caractère énergique du Basque devenu grande vedette, est souligné par une somptueuse robe de chambre jaune et noire. Et dans le décor gris, sobrement élégant, une gerbe de roses rouges.

La musique, ainsi que dans une salle obscure, crée l'ambiance. Je sors comme je suis entrée : sur la pointe des pieds.

Dehors, je heurte Gaston Jaquet, absolument tel à la ville qu'à l'écran. J'exprime hypocritement des regrets, ravie de pouvoir interroger le pseudo-metteur en scène d'*Orchidée* sur sa composition. « Je pensais m'inspirer d'un metteur en scène connu ; M. Perret préféra que je sois simplement moi. » Mais nous aurons le plaisir de voir travailler M. Jaquet dans quelques jours.

Hâtons-nous vers le domaine de M. Cassagne (tout proche). Au centre du studio : une chambre d'ouvrière. Autour des appareils : le metteur en scène, M. Jean Cassagne, jeune, grand et calme au maximum et MM. André Bayard, opérateur, Goraud, photographe, Gilbert, régisseur. Sous le feu des projecteurs : Simone Vaudry et Georges Pécelet. On tourne *Pardonnée*, sur un scénario de M. Eugène Barbier, pour la Nivea Films. Nous saluons M. Jean Cassagne, dont ce sont les débuts de metteur en scène (il assista MM. Burguet et Donatien). Simone Vaudry, qui rentre d'Allemagne où elle interpréta *Odette*, *Nostalgie*, etc. Mlle Simone Vaudry, naturelle, gaie, tout à fait jeune fille, paraît dans son élément au studio. Son second partenaire masculin, hors du champ, me confie : « Je n'ai pas encore travaillé avec Mlle Vaudry, mais il me semble que ce doit être très facile, son jeu est si peu affecté. » Mon interlocuteur, dont le rôle dans *Pardonnée* est plutôt antipathique, ne me dira que des choses aimables de ses camarades, M. Georges Pécelet (remarqué dans *Le Martyre de Sainte Marthe*), fort sympathique, per-sonnifie un jeune homme trop studieux, ceci ne l'empêche pas d'avoir une carrure athlétique. Tous travaillent dans la bonne humeur, au son d'un phonographe.

— À Cannes et à Beaulieu, Livio Pavanelli tourna quelques scènes pour *Charlotte un peu toquée*, que, pour la Phoebus Films de Berlin, réalise M. Lichs avec Lya de Putti. M. Schmid, assistant, nous donne de bonnes nouvelles de la jeune artiste. Contrairement aux bruits répandus, Lya de Putti n'aurait pas tenté de se suicider mais, en glissant devant chez elle, alors

qu'elle partait pour le studio, elle s'est blessée à la jambe. Elle a dû réparaître au studio ces jours-ci.

— Invitée à voir quelques fragments du premier film que Harry Lachman réalisa avec Louis Aéras et miss Arden, j'ai passé au Riviera Studio, une soirée pleine d'agrément. Des collaborateurs de M. Lachman, leur journée cinématographique terminée, faisaient de la musique, alors que M. Planskoy, assistant, parlait cinéma. M. Planskoy, un technicien tout jeune et qui le paraît plus encore, étudia la peinture en Russie, la mise en scène théâtrale en Allemagne, les sciences et le cinéma en Amérique et en France, il fut, pour *Le Diable au Cœur*, l'assistant technique de M. L'Herbier (qui dira combien les jeunes collaborateurs de M. M. L'Herbier sont ses disciples ?) M. Lachman, tout en signant son courrier, parlait de quelques projets : extrêmement actif et volontaire, il prépare ses Riviera Studios à un rôle important (il espère toujours attirer ici Charlie Chaplin), Louis Aéras feuilletait l'ouvrage de H. Poulaille sur le grand artiste.

Puis, à la projection, on entendait en sourdine le piano, Louis Aéras apparut ; excellent acrobate, servi par la bonne photographie de Marcel Lucien (opérateur sportif et musicien), et la technique de cette bande comique, *Soupe et Poisson*, je crois, semble s'inspirer de la souplesse de son protagoniste. M. Lachman avait fait projeter, auparavant, un petit film entièrement terminé, *Wine and Water*. Nous regrettons profondément que celui-ci soit destiné à l'Amérique et non à la France. Cette fantaisie sur le vin (M. Lachmann dit : documentaire humoristique) pourrait nous divertir ; mais tous les Américains savent-ils que les pieds des vendangeurs ne sont pas les seuls pressoirs en usage ici, et que, pour vendanger, point n'est besoin d'ignorer toute hygiène ? Passons sur la pesée du raisin, le mouillage et la mise en bouteille du vin. Je ne m'étonne pas que M. Lachman, travaillant pour l'Amérique sèche, ait dû faire un film tendancieux ; seulement, je lis dans une feuille locale : « Ce sera encore une magnifique propagande pour notre pays. » Quelle ampleur prend l'humour au soleil niçois !

SIM.

BELGIQUE (Bruxelles)

La soirée de gala donnée le 18 novembre au Coliseum, au bénéfice de la Caisse de Secours de l'Association de la Presse cinématographique belge, a obtenu un succès complet. La salle du Coliseum, qui est pourtant vaste, était pleine à craquer. MM. Camille Huysmans, ministre des Sciences et des Arts, et Anseele, ministre des Chemins de fer, avaient pris place dans une loge d'honneur qui tenait tout le fond de la salle et, à leurs côtés, se trouvaient les ministres de Suisse, de Roumanie, de Venezuela, le chargé d'affaires de San-Salvador, le secrétaire de la légation d'Allemagne, etc. Il y avait encore M. Faraud, directeur général des Théâtres Paromont ; MM. Gourdon, directeur de la location pour la Belgique, et Maurice Widy, chef de la publicité pour la même firme. Enfin, M. Houltoux, directeur du Coliseum et parfait organisateur de la soirée, nos confrères E. de Talle-nay, président de l'A. P. C. B. ; Julien Flament, Em. Vossaert, Carl Vincent, etc.

Le programme comprenait un film belge d'avant-garde : *Combat de Boac*, de notre confrère Ch. de Keuheleer. Film singulier où les figures principales seules sont présentées en positif, les autres restant exclusivement voilées au négatif ; superpositions d'images, dédoublement des boxeurs, curieux effets de foule... Tout cela, plus ou moins compris par le public, témoigne d'une recherche et d'une originalité d'idées qui font honneur à l'auteur. Un accompagnement musical de M. G. Franco est, lui aussi, curieux et inté-

ressant. Tentatives qui méritent d'être encouragées.

Une *Rhapsody in blue*, de Gerschwin (cet excellent musicien qui s'est souvent amusé à écrire d'amusants fox-trots, mais qui, ici, donne la mesure de son talent), fut ensuite interprétée, de façon remarquable par M. John Oumeux, pianiste du Strand Palace de Broadway, accompagné de façon non moins remarquable par l'orchestre-jazz du Coliseum (un bon point aux saxos). Le succès du pianiste fut grand. Le succès de M. Pierre Monier, chef d'orchestre, le fut aussi et il se répéta après sa désopilante improvisation musicale dont il accompagna au piano *Le XIII^e Conte de Félix-le-Chat* et après son prélude sur des airs indochinois qui préluda de la meilleure façon à la présentation de *Chang*. Merveilleux documentaire que ce *Chang*, où les tigres posent en premier plan comme de simples «villains», où la grâce des panthères est aussi méticuleusement observée que celle des ingénues à boucles blondes, où *Chang* lui-même, — l'éléphant, — prend des faux airs de Wallace Beery, grâce au talent des opérateurs et à la sûreté avec laquelle ils enregistrent ses mouvements les plus photogéniques. Est-il, dans toute la série des films américains, un drame ou une comédie qui nous présente un combat plus émouvant que celui du léopard et de la chèvre ? Est-il second rôle comique plus complet que ce singe Bimbo qui est mêlé à toute l'histoire et qui s'affirme artiste remarquable par le geste aussi bien que par l'expression ? Le succès de *Chang* a terminé en apothéose cette belle soirée dont le résultat matériel viendra aider à l'épanouissement de la jeune Association de la Presse cinématographique belge.

P. M.

GRECE (Athènes)

Les cinémas de toute la Grèce devant des pertes subies durant ces dernières années par la taxe imposée de 65 0/0 sur les recettes brutes, ont dû fermer leurs portes en guise de protestation, car le gouvernement grec n'a, jusqu'à présent, rien voulu savoir et réduire cette taxe vraiment opprimante.

On espère pourtant qu'après cette décision, le gouvernement voudra enfin s'émouvoir et penser que le spectacle n'est pas un article de luxe, mais bien au contraire une nécessité pour tous et le cinéma en particulier un propagateur de la civilisation parmi le peuple, un apôtre de la sociologie mondiale et enfin une école de développement de l'esprit.

VIP.

PORTUGAL (Lisbonne)

Ce mois-ci a été prodigue en de bons spectacles, dont on peut juger par : *Madame Sans-Gêne* (Tivoli), film par lequel la Paramount s'est présentée au public portugais ; *Mare Nostrum* (Odéon), le film si discuté après les prétentions allemandes de la faire mettre hors exploitation, et *Le Batelier de la Volga* (Politeama), à qui l'autorité, après quelques jours de passage en public, a coupé la carrière, l'interdisant, ce qui est bien regrettable, puisque c'est un grand film que tous les amis du cinéma aimeraient à voir.

— La Metro-Goldwyn-Mayer a déjà une agence à Lisbonne, dont le siège est établi rue Braancamp 10-r-cd, et dont la direction a été confiée à M. Ingen Monteiro Pinto, c'est-à-dire en des mains très compétentes.

— Le metteur en scène Rino Lupo termine actuellement le film religieux *Miracles de Fatima*.

— Le Cinéma français nous a donné au courant du mois : *La Fin de Monte-Carlo* ; *Le Capitaine Rascasse* ; *Muche* ; *Mlle Josette ma Femme* ; *Simone* ; *L'Éveil*

— Au Tivoli, nous avons vu : *Papillon d'Or*,

très intéressant film, avec la séduisante Lily Damita ; *Sultane*, avec Greta Nissen ; *Jalousie* ; *Pierre Le Corsaire*, avec Paul Richter ; *Le Tombeau des Amants*.

— A l'Odéon : *Sa Secrétaire*, avec Norma Shearer ; *Le Club des Trois*, avec Lon Chaney.

E. DE MONTALVOR

ROUMANIE (Bucarest)

M. Vasile Jonesco termine sa dernière production : *Dans le Harem*.

— M. Gabriel Rosca tourne à Bucarest pour la Société Franco-Roumaine « Iris », une bande interprétée par Mme Cicunescu, Levy Callier, MM. Bulfinsky, Euescu et lui-même.

— M. Eftimie Vanlesco va commencer la réalisation de *Napasta*, d'après une pièce très célèbre en Roumanie. Les interprètes seront Mmes Saghighien, Gh. Popesco, N. Manolesco, Sine-teano, et J. Cosma.

— M. Jean Mihail, le metteur en scène de *Lia* et *Manasse* prépare un nouveau film : *Povara*.

— L'Odéon annonce *Les larmes d'une vedette* et *L'innocence d'Amarylia* ; Lux-Ciné : *La femme qui sait bien nager*, avec Lee Pary et *Le Prince joyeux*, avec Joseph Schildkraut.

— Lux-Film a retenu pour la saison plusieurs films avec Harry Liedtke.

— Maurice Dekobra vient de venir donner une conférence à Bucarest.

ALEXE ROSEN

SUISSE (Genève)

Sans se croire obligée de l'annoncer par voie de la presse, de faire grand tapage, mais préférant, au contraire, la méthode discrète qui consiste à laisser la main gauche dans l'ignorance de ce que dispense la droite, la direction du Grand Cinéma vient d'inviter les jeunes élèves de l'école primaire — le vendredi matin 18 novembre pour préciser — au cinéma Etoile. Plus de 700 fillettes assistèrent ainsi à la projection de *Ben Hur*.

Salle vibrante, enthousiaste s'il en fût. Ces fillettes, tantôt suspendues et retenant leur souffle, tantôt (scène de la course) hurlant, excitant les chevaux et poussant des cris d'effroi, connurent là des émotions inoubliables.

Le lendemain, de jeunes garçons, non moins attentifs, non moins émus et remplis d'admiration, vinrent applaudir ce chef-d'œuvre de l'art muet.

Nous pensons être certainement leur interprète à tous en disant ici leur gratitude pour cette délicate attention.

EVA ELIE.

Le Programme d'Armor

Poursuivant avec un remarquable esprit de suite le programme qu'elle s'est fixé depuis sa fondation, la Société des Fils d'Armor vient de s'assurer l'exclusivité de quelques productions réalisées par de jeunes metteurs en scène. Après avoir sélectionné *Yvette*, la poignante étude d'Alberto Cavalcanti (production Néofilms), les Films Armor viennent de retenir *Le Chauffeur de Mademoiselle*, œuvre d'Henri Chomette. Parmi les films de la production étrangère, Armor distribuera *Mon Cœur et mes Jambes*, avec Olga Tschekowa, et *Café-Chantant*, avec Dolly Davis. Enfin, les trois films Albatros en cours de réalisation : *Lèvres closes*, *Souris d'Hôtel*, *La Comtesse Marie*, sont également la concession pour la France et les colonies, de la Société des Films Armor. Félicitons MM. Sprecher et S. Epstein qui semblent décidés à faire le trust des meilleurs films du marché européen.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Odette Haim (Paris), Willy Kruysen (Anet, Eure-et-Loir), Yvonne Bazin (Dijon), Robillard (Paris), Geneviève Citroën (Paris), Broust (Paris), Ermen Porinelli (Paris), Decoudun (Le Perreux), Lucy Steffenson (Paris), Maria Hélène de Castro (Lisbonne), Caillaud (Paris), Marguerite Hutchinson (Neuilly-Plaisance), Colette Rincheval (Saint-Denis), A. Y. Alexander (Vienne) ; et de MM. : Burgez Anthony (Paris), Jean Walkowski (Krakow, Pologne), Reyes et Reyes (Manila, Iles Philippines), Marcel Collet (Lyon), Béhar (Paris), Alex Allin (Paris), Vael M. Chichoff (Paris), José Abécassis (Lisbonne), Ramon Roméro (Paris), Sévatchouni (Paris), Jacques Pichon (Nogent-sur-Marne), P. Dupressoir (Paris), Gallet Maurice (Paris), Roland Merlin (Croxtan, Angleterre), Rémi Ozanne (S. P. 109), Pierre Holley (Lambézellec, Finistère), André Gras (Saint-Leu-la-Forêt, Seine-et-Oise), Strominger (Bucarest), Salomon (Paris), Adolphe Etchegoyen (Paris), Démètre Reutz (Paris), Jésus Maria C. Blanco (Paris), Gennaro Dini (Paris). — A tous, merci.

Ch. Chaussepied. — 1° On a filmé naguère *Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris*, et *Le Tour du Monde d'un Gamin irlandais* et, plus récemment encore, *Les Cinq Sous de Lavarède*, pièce qui constitue également une sorte de « Tour du Monde ». L'adaptation du célèbre roman de Jules Verne n'aurait, à mon avis, qu'un seul intérêt : réunir en une seule bande des vues de toutes les contrées du monde. Mais, pour ce faire, il faudrait effectuer réellement tout le voyage avec toute la troupe et cela coûterait très cher. Et rien n'est plus piteux qu'une reconstitution d'une ville chinoise dans un studio ou celle d'un camp de Peaux-Rouges dans la forêt de Senlis ! — 2° Parmi les artistes-enfants que vous me citez, ceux qui tournent encore assez fréquemment, auront leur tour dans notre collection de cartes postales. — 3° « Charbonnier est maître chez lui » : C'est en vertu de ce principe sans doute que les directeurs de cinéma de province s'arrogent le droit de couper comme bon leur semble dans les films qui leur sont loués. C'est au public qu'il appartient de manifester son mécontentement.

Quasimodo. — Pour participer au concours de jeunes premiers, il vous suffit d'adresser votre demande d'abonnement en même temps que votre adhésion. Merci pour les chaleureux compliments que vous adressez au « Petit Rouge ».

Docteur Jekyll. — 1° Ronald Colman est inscrit dans la collection des grandes vedettes. Un volume lui sera donc prochainement consacré. — 2° Irène Rich et Louise-Dresser sont deux artistes de grande valeur, et comme vous dites le public ne les apprécie pas comme elles le méritent. Quelle émotion dans leur jeu, surtout chez Louise Dresser. Nous espérons avoir bientôt l'occasion de parler plus longuement d'elles dans *Cinémagazine*. — 3° William Boyd est très jeune, mais il doit néanmoins avoir plus de vingt-deux ans. Merci pour le renseignement que vous me donnez au sujet de *Rivalet*.

Margherita. — Pour une fois je ne suis pas de votre avis. Le film que vous me citez n'est pas le moins bon de Luitz-Morat. J'en connais au moins un autre, en plusieurs épisodes, qui lui est nettement inférieur.

Artinsky. — 1° Greta Garbo est remarquable dans *La Tentatrice* et Norma Talmadge fait, dans *La Dame aux Camélias*, une des plus émouvantes créations de sa carrière. — 2° Je ne partage pas votre avis pour *La Proie du Vent*, de René Clair, qui est un des films les plus personnels que le cinéma français ait produits jusqu'ici. Par contre, je vous donne entièrement raison au sujet de l'autre film, qui est pitoyable. — 3° *Souveraine* n'est pas, en effet, la meilleure production de Pola Negri.

Dolly O'Neil. — *Cinémagazine* est une tribune où peuvent librement s'exprimer toutes les opinions. C'est ainsi que mon excellent confrère Jean de Mirbel a pu trouver de son goût le film dont vous me parlez, ce qui ne m'empêche pas d'être entièrement de votre avis au sujet de ce scénario, de la réalisation et de la principale interprète. Etes-vous satisfaite ?

Ment. — 1° Pola Negri est excellente dans *Hôtel Impérial*, quant à *Métropolis*, c'est, sans conteste, une des plus grandioses réalisations de l'écran. — 2° Louise Brooks et Clive Brook, ne sont nullement parents. — 3° Tom Moore, Victor Mac Laglen et George O'Hara, habitent Hollywood. — 4° Le titre français du prochain film de Tom Moore n'est pas encore déterminé.

C. de Peuchgarie. — 1° Ricardo Cortez n'est déjà plus à Paris. Il tourne en ce moment à Nice avec Léonce Perret. Ecrivez-lui : Hôtel Négresco, Nice. — 2° Jean Dax : 21, avenue Trudaine (9^e). — 3° Adressez-nous cette poésie sur le cinéma, mais je doute que nous puissions la publier.

Sobirané de Beauzile. — 1° Notre dernier numéro vous aura, je suppose, donné satisfaction. Si ma réponse a tardé, c'est que j'ai en ce moment surcroît de correspondance. — 2° Lily et Liliane Damita ne font qu'une seule et même artiste. — 3° Je ne me souviens nullement de ces deux films et ils sont trop vieux pour que je puisse obtenir à leur sujet des renseignements précis. — 4° Conway Tearle est âgé actuellement de 47 ans. Il tourne encore mais jamais en vedette. Parmi ses derniers films, je vous signale : *Amour d'Etoile*, mise en scène de Maurice Tourneur, avec Ben Lyon, Charles de Rochefort et la regrettable Barbara La Marr. Il fut aussi le partenaire d'Alice Terry dans *Conquête* ou *La Rangon*, et celui d'Aileen Pringle dans *La Sorcière*. — 5° Claire Windsor et Conrad Nagel jouent agréablement dans *Le Masque de dentelles*. — 6° Nous examinerons la question des tarifs réduits à Roubaix et j'espère bien que satisfaction pourra vous être donnée.

Le farouche Bull Stanley. — 1° Suzanne Delmas a tourné dans les films suivants : *Mylord l'Arsouille*, *Faubourg Montmartre*, *L'Espionne aux yeux noirs*, *le Juif Errant*. Elle vient de terminer *Souris d'Hôtel* et est partie en ce moment à Berlin où plusieurs engagements lui sont

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

POUR ACHETER UN CINEMA

adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TREVISE — PARIS (9^e arrt)qui vous renseigneront gratuitement
et mettront au courant les débutants

AFFAIRE INTERESSANTE A PROFITER:

Cinéma en banlieue parisienne, très bien installé, avec beau matériel, cabine poste double. 500 fauteuils. Direction très facile. Logement 3 pièces et cuisine. Prouvant 40.000 fr. bénéfices. Prix demandé : 120.000 fr., dont 60.000 comptant.

Gd choix d'autres cinémas pl. ou moins importants

proposés. Elle est, à la ville, aussi sympathique qu'à l'écran. — 2° Je n'ai aucun souvenir d'un film intitulé *La 40^e porte*.

Giselle. — 1° Oui Lya de Putti a fait une chute très grave, mais elle n'avait pas, paraît-il, l'intention de se suicider. — 2° Peut-on jamais dévoiler l'âge d'une jolie femme ? Lya de Putti a l'âge qu'elle paraît à l'écran. Warwick Ward doit avoir environ 33 ans. — 3° *Ben-Hur* est un film grandiose que l'on peut admirer sans réserve.

Fernand Lulu. — 1° Raymond Dubreuil vient d'achever *L'invitation au voyage* sous la direction de Germaine Dulac, avec Emma Gynt comme partenaire. C'est une bande très courte et de conception toute nouvelle. — 2° Liane Hald est Allemande.

Jean Mezerette. — *Le Roi des Rois* a été réalisé en effet, non seulement avec un souci extrême, mais aussi avec beaucoup de noblesse, de dignité. Voici l'interprétation des rôles principaux : Le Christ (H.-B. Warner), La Vierge (Dorothy Cummings), Marie-Magdeleine (Jacqueline Logan), Saint-Pierre (Ernest Torrence), Judas (Jos. Schildkraut), Caïphe (Rud. Schildkraut), Pilate (Victor Varconi), Simon (William Boyd).

Pol Gérard. — Ricardo Cortez n'a passé que quelques jours à Paris et je ne sais à quel hôtel il est descendu. Vous pouvez lui écrire au Négresco, à Nice, où il doit séjourner au moins 7 ou 8 semaines. Sans doute restera-t-il quelque temps à Paris avant de s'embarquer pour l'Amérique, mais lui seul peut vous renseigner sur ce point. Écrivez-lui en anglais.

Lysid. — Dolly Davis, 40, rue Philibert-De-

orme vous répondra presque certainement. Elle est à Paris en ce moment, et je la trouve plutôt plus jolie à la ville qu'à l'écran. Quant à ce qu'on vous a raconté, de quelle artiste ne le dit-on pas ?

Chouquette. — 1° Dolly Davis a les yeux bleus un peu clairs. — 2° 1 mètre 60 environ. — 3° Lily Damita est Française. — 4° Société des Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. Les studios de cette firme sont situés, 20, avenue du Général-Gaillien, à Joinville-le-Pont.

Espoir. — Envoyez-nous un « papier » d'essai, nous vous dirons ce que nous en pensons.

Jannik. — 1° *La Grande Parade* et *Au Service de la Gloire* sont deux films de guerre d'une excellente qualité mais d'un genre assez différent. Je vous conseille de les voir tous deux. — 2° Aucun rapport entre Wladimir Gaïdaroff, interprète de *La Terre qui Flambe*, *Manon Lescaut*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, *L'Esclave Blanche*, etc... et le Gaïdaroff de *La Ronde de Nuit*. Nous avons à ce sujet reçu une juste protestation de Wladimir Gaïdaroff qui s'étonne que des producteurs se servent de son homonyme pour essayer de créer une confusion.

G. Lescrier. — 1° Avons pris note de votre interruption d'abonnement. — 2° Gaston Modot: 41, rue de Lévis.

Ahmed. — 1° Dans *le Roi des Rois* : Marie-Magdeleine (Jacqueline Logan), Ponce-Pilate (Victor Varconi). — 2° C'est Heinie que vous avez vu dans *Le Fils du Chetk* et dans *La Nuit d'Amour*.

Conrad Von Sternberg. — Nos lecteurs préfèrent tous une photographie à un dessin même très ressemblant. Il y a donc peu de chances que nous puissions utiliser votre offre aimable. — 1° Très amusant *Un Chapeau de paille d'Italie*, ce film renferme en outre de grandes qualités de technique. Le découpage et le montage en sont excellents. Quant à l'interprétation il faut louer sans réserve tous les artistes et plus spécialement Alice Tissot et Paul Olivier. — 2° Jim Gerald, Jaque Catelain et Henri Debain sont grands, très au-dessus de la moyenne. — 3° Dans quelle catégorie je vous classe ? Votre étude sur Douglas Fairbanks me fait croire que vous êtes un peu fatigué et que vous devez facilement « couper un cheveu en quatre ». Pourquoi vouloir absolument classer un interprète ? Il ne faut le juger que d'après le plaisir qu'il vous cause !

Géji. — 1° Je vous conseille très vivement d'aller voir les six époques de *Napoléon*, d'abord parce que tout est intéressant dans cette remarquable production et ensuite parce que je ne sais pas comment le film a été scindé. — 2° Il y a un monde entre un film comme *Ivan le Terrible* et *Le Chevalier à la Rose* ou *La Duchesse des Folies-Bergère*. Il y a dans le premier une vie, un mouvement, un naturel qu'on a rarement égalés. Les Russes avec cette production et avec *Potemkine* prouvent qu'ils ont admirablement compris le cinéma.

Cinéma. — La sortie du volume consacré à

Ramon Novarro dans *La Collection des Grands artistes de l'écran*, a, en effet, été un peu retardée. Cet ouvrage est maintenant en vente partout, vous pouvez vous le procurer de préférence chez les libraires, ou à *Cinémagazine*.

Etienne Maruna. — Gaumont-Metro-Goldwyn, 53, rue de la Villette ; Pathé Consortium, 5, rue du Faubourg-Poissonnière ; Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées. Que voulez-vous dire par « quels genres de films elles ont coutume de présenter » ? Les maisons d'édition ont toutes des programmes variés qui comprennent tout ce qu'on peut imaginer, depuis les dessins animés et les actualités jusqu'au drame en passant par la comédie, le vaudeville et la comédie dramatique.

Lycéen. — Quelles bizarres questions que les vôtres ! Comment voulez-vous que je sache quel hymne chantent les ouvriers dans *Métropolis* ? — 1° La suite de *La Mort de Siegfried* a été tournée par Fritz Lang et a été éditée sous le titre de *La Vengeance de Kriemhild*. — 3° La salle des machines dans *Métropolis* a été évidemment construite au studio. Croyez-vous qu'on aurait démolli ainsi une véritable usine ?

Vive le Ciné. — A votre entière disposition pour vous initier aux mystères et aux joies du cinéma que vous devez bien ignorer si vous arrivez de Madagascar. J'aime tous les films de Fairbanks, mais c'est *Le Signe de Zorro* que j'ai préféré. Quant à l'artiste aux boucles blondes dont vous ignorez le nom ce doit être justement Mary Pickford, la femme de Douglas Fairbanks.

Tavit Zerga. — 1° Jean Angelo est actuellement à Paris. — 2° Georges Melchior est marié ; il ne tourne pas pour le moment.

Lecteur de Calais. — Toutes les scènes en couleurs qu'on a jusqu'à ce jour introduites dans des films n'ont jamais beaucoup enrichi l'ensemble de l'œuvre. Et quand, comme dans *Casanova*, on en met une telle quantité ! — 1° *Jim le Harponneur* a été mis en scène par Millard Webb. — 2° Les titres français des prochains films de John Gilbert ne sont pas encore connus. Avez-vous vu *Bardelys le Magnifique* ?

Harry. — C'est faire preuve d'un goût excellent que de préférer *La Grande Duchesse*, *Le Maître du Logis* et *Trois sublimes canailles*, films parfaitement réalisés et interprétés aux « grands machins » coûteux, dont le seul mérite est un étalage de luxe de décors et de gaspillage d'argent. — 2° La date de sortie de *Maquillage* n'est pas encore fixée. — 3° Vous êtes mieux à même que moi pour connaître les agences sérieuses puisqu'une de vos camarades les utilise et en est satisfaite.

Lucile Hen. — 1° Il y a deux solutions au problème que vous me posez. Ou bien l'auteur du roman adapté cède les droits d'adaptation sans réserves et en toute propriété, et dans ce cas il n'a rien à objecter aux remaniements de son œuvre, ou bien, lors de la cession desdits droits, il stipule un droit de regard sur le scénario et peut ainsi exiger qu'on respecte la psychologie de ses héros et le processus de son histoire. Malheureusement, en cela comme en beaucoup de choses, au cinéma, rien de net, de précis n'est jamais décidé ; et c'est pourquoi vous voyez très souvent des œuvres littéraires ou théâtrales totalement massacrées sans que l'auteur ne se rebelle, et parfois des auteurs que les metteurs en scène ont respectés dans la mesure du possible, se rebeller, parce que certains personnages secondaires ont disparu ou parce que les sous-titres ne leur conviennent pas. Les affaires cinématographiques demandent à être traitées comme *des affaires* et non comme des « combines » et tel ou tel auteur que je ne veux pas citer aurait gagné dans notre estime si au moment de traiter avec un producteur il s'était montré plus exigeant quant à l'adaptation de son œuvre et moins réalisateur au moment



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

de la présentation du film. Oui, mais voilà, il fut bien content d'encaisser les 30 ou 40.000 francs qui représentaient les droits d'adaptation sans rien objecter car il craignait à ce moment que « l'affaire » ne se fît pas, et il trouve très malin de prendre maintenant des airs supérieurs et offensés parce que, prétend-il, le réalisateur n'a pas « vu » ses personnages tels qu'il les avait conçus. Il faut hélas ! avouer que la majorité des dramaturges ne comprennent rien au cinéma et ne trouveraient parfaits que les films qui reproduiraient servilement scène par scène, leurs pièces telles qu'elles sont jouées au théâtre, et qui nous permettraient de lire leur texte grâce à de nombreux sous-titres. Le cinéma n'a pas de pires ennemis — ne généralisons pas trop — que les gens de théâtre et ceux de la littérature. Dame ! quelle concurrence ! les seuls qui ne nous méprisent pas trop sont ceux qui tirent un profit quelconque de l'écran. — 2° Ce film et son principal interprète n'ont à mes yeux aucune valeur. Et cette jolie beauté blonde sera pourtant la grande vedette française de la saison prochaine ! « Combine » que tout cela, protection, commanditaires... et tout ce qui lentement tue la production française. Des affaires saines doivent normalement intéresser de véritables businessmen, oui, mais quel crédit voulez-vous qu'ils accordent à une industrie qui ne vit en partie que grâce à des intermédiaires... indésirables et qui ne repose guère que sur de fragiles et louches combinaisons ?

B. O. — Bonne note est prise de votre renouvellement d'abonnement, merci. Vous avez fort justement constaté lors de votre séjour en Europe l'heureux développement qu'y a pris le cinématographe durant ces dernières années. Un des facteurs les plus puissants de cet essor est sans nul doute la construction de salles luxueuses et confortables qui incitent le public, même réfractaire à venir au cinéma. La France jusqu'alors était sensiblement retardataire, l'utilisation du Théâtre des Champs-Élysées et l'inauguration du Paramount Palace semblent pour Paris une regrettable lacune. Paris a, enfin, deux salles dignes de lui. Mais quelle avance ont Londres, Berlin, Amsterdam et New-York où, malgré le nombre considérable des théâtres, on a su trouver une clientèle

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO
est toujours un succès !
Voyez "POUPEE de MONTMARTRE"
avec Lily Damita.

Édition Union Artistic Film

capable d'alimenter des centaines de salles ! Ce n'est pourtant un secret pour personne qu'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre et que pour remplir une salle il faut évidemment un bon film (quoique l'expérience ait prouvé que cela n'était pas toujours indispensable), mais aussi un bon orchestre, de bons fauteuils, un personnel correct, de l'air, enfin l'assurance de passer une soirée dans les meilleures conditions.

La Chinoise rit. — 1° Je ne connais pas ce metteur en scène et ne peux donc vous dire ses projets. — 2° Comme bien des choses hélas ! La Cinédie Française est morte en voyant le jour. L'entreprise était pourtant louable ! Entre tant de films qui mériteraient d'appartenir à un répertoire, j'aimerais revoir, puisque vous me le demandez *J'Accuse, La Roue, Lys brisé, la Ruée vers l'or*, trois ou quatre films suédois, *Premier amour, Potemkine...*, mais l'énumération serait trop longue, quoique comprenant beaucoup d'omissions. — 2° Nous ne pouvons rien changer à nos primes d'abonnements, mais vous aurez très prochainement une très heureuse surprise.

Hors la brume. — 1° Je ne suis pas exactement de votre avis. S'il est une chose qui dans *Napoléon* passe au second plan, c'est bien l'interprétation. *Napoléon* tel qu'il nous est présenté ce n'est en somme ni Napoléon, ni le travail des interprètes, ni de l'histoire, c'est une œuvre d'Abel Gance. Elle aurait aussi bien pu s'appeler *La Révolution*, ou *Bonaparte*, ou *Quelques pages d'histoire...* Ce qu'il faut le plus admirer c'est le travail personnel d'Abel Gance ; c'est non pas la conception du sujet, mais sa réalisation. Et je conçois fort bien que vous ayez été à la fois transportée et déçue ; il y a de ces titres dangereux. — 2° Impossible de vous aider à vendre cette collection, ne sommes-nous pas nous-mêmes vendeurs d'anciens numéros ? Tous nos regrets.

IRIS.

A TOUS. — Je m'excuse auprès de mes charmantes lectrices et aimables lecteurs qui ne trouveraient pas, dans le présent courrier, la réponse qu'ils espéraient. Non seulement l'abondance des matières de « Cinémagazine », mais une recrudescence du zèle de mes fidèles correspondants m'obligent à reporter au prochain numéro quantité de réponses.

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

STATION BALNEAIRE Pour cause de départ on vendrait bel établissement, en plein rapport, saison hiver et été, bar avec licence. Appartements. Prix à débattre. Facilités. Urgent.

ROUBAIX-AUTOS

Local immense susceptible d'être transformé en garage à étages pour 500 voitures. Affaire de grand avenir. Bâtiments à vendre pr 1.200.000 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à *Cinémagazine* qui fera suivre.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.)

M^{me} ROSINE, médium oriental, Procédés Indiens, orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét. Paris (17^e). Reg. t. l. j. M^{tro} : Marcadet-Balagny.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets. —

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

TAILLEUR Façon complet 200, retournage par-dessus 90. **BLANCHARD**, 7, r. Rodier.

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46 années. Lignes de la Main. — Tarifs. Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre **POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAYON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 2 au 8 Décembre 1927

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Chasseur de chez Maxim's, avec Nicolas Rimsky et Simone Vaudry.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — La Forêt en flammes, avec Renée Adorée ;

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis, avec Brigitte Helm, Alfred Abel et Rudolph Klein-Rogge.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Napoléon, avec Albert Dieudonné, Gina Manès, Annabella, Nicolas Koline, etc.

OMNIA, 5, bd Montmartre. — L'Otage, avec Ivan Mosjoukine et Mary Philbin ; L'Invitation au voyage.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Haut les mains ; Père bon cœur ; Amour, Amour ; Fascinée.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — En Rade ; Le Prince Hamad.

3^e PALAIS-DES-ARTS, 325, rue Saint-Martin. — La Femme aux diamants ; Phi-Phi.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Idylle aux champs ; la Lettre Rouge ; Les Cinq sous de Lavarède (7^e chap.).

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rezdéchaussée ; Hôtel Impérial ; Chasse à l'homme. — 1^{er} étage : Père bon cœur ; Le Poignard japonais ; Les Cinq sous de Lavarède (fin).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Hôtel Impérial, avec Pola Negri.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Lys de Whitechapel ; Pluie à volonté ; Frisson d'amour, avec Laura La Plante.

SAINTE-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Matou fait l'école buissonnière ; Hôtel Impérial ; La Chasse à l'homme.

5^e CINE-LATIN, 10, rue Thouin. — L'Expédition Shackleton au Pôle Sud ; L'Image, de Jacques Feyder ; Deux films de Charlot.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Justice des hommes ; Le Repaire des aigles.

MONGE, 34, rue Monge. — Rue de la Paix ; Les Chevaliers de la flotte ; Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.).

URSULINES, 10, rue des Ursulines. — La Glace à trois faces ; Amours exotiques ; Dix minutes au cinéma d'avant-guerre ; Emak Bakia.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Rue de la Paix ; Les Chevaliers de la flotte ; Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Vive le Sport ; La Route de Mandalay.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Visions de New-York ; Fakirs fumistes et Cie ; Les Chevaliers de la flotte ; Le Vertige.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Le Dénon des steppes ; Charlot soldat.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — Les Cinq sous de Lavarède (7^e chap.) ; Une vraie peste ; Amour et poésie ; Cendrillon.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Visions de New-York ; Les Chevaliers de la flotte ; Fakirs, fumistes et Cie ; Le Vertige.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Les Chevaliers de la flotte ; Boxeur noir ; Fakirs, Fumistes et Cie.

8^e CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne. — Le Roi des Rois.

COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — La Chasse à l'homme ; Le Procureur Jordan.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Poupée de Montmartre ; La Dernière escale.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Les Titans de la mer ; Hôtel Impérial, avec Pola Negri.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — André Cornélius, avec Georges Lannes et Claude France.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Pour l'amour du ciel, avec Harold Lloyd.

CINEMA-DES-ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Le Poignard japonais.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Don Juan, avec John Barrymore.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Captive de Ling-Tchang ; Sportif par amour, avec Buster Keaton.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Les Géants de la mer ; Au Suivant de ces messieurs.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Princesse Masha, avec Claudia Victrix.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — C'est pas mon gosse ; Hôtel Impérial.

LE CARILLON, 30, boul. Bonne-Nouvelle
PROGRAMME ORIGINAL ET INFINIMENT VARIÉ
Deux films d'une beauté réelle :
Le Rat ou Le Caveau de la mort
avec NOVELLO
Ils étaient Trois
avec la grande artiste HENNY PORTEN
Un Charlot et les Actualités

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Repaire infernal ; Folle Nuit ; Chasse aux fauves.

LE PLUS GRAND FILM
de l'année
METROPOLIS
passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Une vraie peste ; Royaume de Tulipatan ; Cendrillon.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Hôtel Impérial.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Matou fait l'école buissonnière ; La Chasse à l'homme ; Hôtel Impérial.

11^e TRIOMPHE, 315, fbg Saint-Antoine. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Le Poignard japonais.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Visions de New-York ; Le Vertige ; Fakirs, fumistes et Cie ; Les Chevaliers de la flotte.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Gloire ; Au Suivant de ces messieurs.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Le Poignard japonais.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — L'Affaire du Royal-Palace ; Le Mariage de Mademoiselle Beulemans.

13^e ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — La Femme en habit ; Fascinée.
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Cinq sous de Lavarède (7^e chap.) ; Une vraie peste ; Royaume de Tulipatan ; Cendrillon.

14^e PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odesse. — Les Cinq sous de Lavarède (7^e chap.) ; Une vraie peste ; Royaume de Tulipatan ; Cendrillon.

MONTROUGE, 73, av. d'Orléans. — Matou fait l'école buissonnière ; La Chasse à l'homme ; Hôtel Impérial.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Les Chevaliers de la flotte ; Le Repaire infernal.

15^e LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Cinq sous de Lavarède (7^e chap.) ; Non, pas possible ; Kangourou boxeur.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Visions de New-York ; Fakirs, fumistes et Cie ; Les Chevaliers de la flotte ; Le Vertige.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, av. Emile-Zola. — Fleurs et Parfums ; Mondaine ; Le Mariage de Mademoiselle Beulemans.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Les Cinq sous de Lavarède (7^e chap.) ; Une vraie peste ; Cendrillon ; Royaume de Tulipatan.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Corsaire masqué ; Une vraie peste.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Chanson d'amour, avec Mae Murray.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Hôtel Impérial ; Bigoudis.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Le Jockey favori ; La Petite famille ; Le Masque de dentelle.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Châtelaine du Liban.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Une vraie peste ; Cendrillon ; Royaume de Tulipatan.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Les Trois Mousquetaires ; Mirliton.

REGENT, 22, rue de Passy. — Les Titans de la mer ; Un gosse qui tombe du ciel.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Plaisir d'amour ; A poings nus.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Marquita l'espionne ; Chasse aux fauves ; Royaume de Tulipatan.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Hôtel Impérial ; Chasse à l'homme.

CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — Mon Cœur avait raison ; Le Repaire infernal.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Marquita l'espionne ; Nos Ailes.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — La Chasse à l'homme ; Hôtel Impérial.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Matou fait l'école buissonnière ; La Chasse à l'homme ; Hôtel Impérial.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Marquita l'espionne ; Nos Ailes.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Le Navire aveugle, avec Adelqui Millar ; Chanson d'amour, avec Mae Murray.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Le Poignard japonais.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Repaire infernal ; La Chasse aux fauves.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Frisson d'amour ; Le Poignard japonais ; Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.).

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Les Ailes Rouges, avec Marion Davies.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; La Chasse aux fauves ; Repaire infernal.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Le Cavalier inconnu ; Maître Nicole et son fiancé.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Frisson d'amour ; Maciste contre le Cheik.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Matou fait l'école buissonnière ; La Chasse à l'homme, avec Arlette Marchal ; Hôtel Impérial, avec Pola Negri.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Marquita l'espionne ; Kangourou boxeur.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Une vraie peste ; Kangourou boxeur ; Cendrillon.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Volonté du mort, avec Laura La Plante ; Verdun.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Batailleur du Texas ; Cheval X ; Pas possible.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Dame aux Camélias, avec Norma Talmadge ; Le Merle Blanc.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Cinq sous de Lavarède (8^e chap.) ; Non, pas possible ; Kangourou boxeur.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Visions de New-York ; Fakirs, fumistes et Cie ; Les Chevaliers de la flotte ; Le Vertige.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Mondaine ; Fleurs et Parfums ; Le Mariage de Mademoiselle Beulemans.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Boxeur noir ; Lucrèce Borgia.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 2 au 8 Décembre 1927

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT. - Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CASINO DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du

Château-d'Éau.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51,

rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En

matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des

Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue

Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Ro-

chechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belle-

ville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 153, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 83, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la

Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL

CHELLES. — CINEMA REGOLETTO.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

COISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue

Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

IDREAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.

SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MO-

DERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbreaux.

AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE

CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.

CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.

CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.

ELDORADO, place de la République.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.

DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
 FAMILIA, 27, rue de Belgique.
 PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LEMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — *La Dame de l'Archiduc.*
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *Métropolis.*
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allées de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTSES (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROZIERES (Somme). — CINEMA RENAISSANCE.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).

ON VENDRAIT...

ROUBAIX Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr. — 800 places assises, prix 250.000 fr. — 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr. — 1.000 places, long bail, prix 350.000 francs, comptant à discuter. — 1.300 places dans quartier le plus peuplé, avec très joli café, long bail, prix 380.000 fr., comptant à discuter. — 1.440 places. A saisir, 200.000 francs, bâtiment compris. — 1.200 places, agglomération ouvrière, prix 250.000 fr.

VALENCIENNES Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YREIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA.
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunis). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunis). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve.
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 206, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMBO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

CAMBRAI Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix 450.000 francs.

ARMENTIERES Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiments compris.

A CEDER banlieue gde ville Nord, agglom. ouv. Cinéma moderne, 1.400 pl. ass. Reprise à des cond. spéc. Nous consulter.

BELGIQUE A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite. 38.000 francs belges.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
 Jean Angelo, 120, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 Eugène O'Brien, 377.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 394.
 Marcy Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Jaque Christiany, 167.
 Monique Chryssès, 72.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405, 406.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dalleu, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.
 Marion Davies, 89.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 295, 334.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 Régine Dumien, 111.
 Doublepatte et Patachon, 426.
 C. Dullin, 349.
 Nilda Duplessy, 398.
 J. David Evremont, 80.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérique, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 348.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Corinne Griffith, 194, 316.
 R. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hansson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselqvist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Fernand Herrmann, 13.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langton, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Luvienn Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 Georgette Lhéry, 227.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.

Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 Sandra Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Antonio Moreno, 108, 282.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Conrad Nagel, 232, 284.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palermo, 94.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Jean Pèrier, 62.
 Ivan Pétrovich, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré Fils, 56.
 Marie Prévoost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Read, 36.
 Gina Reilly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 Gaston Rieffier, 75.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287, 335.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Simone Vaudry, 254.
 Georges Vautier, 119.
 Elmière Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Florence Vidor, 132.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes).
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes).
 Mack Sennett Girls (10 cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

427 Doublepatte
 428 Patachon
 429 John Gilbert (3^e p.)
 430 Vilma Banky (5^e p.)
 431 Rina de Liguoro
 432 Maë Murray (Valencia)
 433 Vilma Banky et Ronald Colman
 434 Pola Négri (6^e p.)
 435 Albert Dieudonné
 436 Richard Talmadge
 437 Mosjoukine (5^e p.)
 438 Ronald Colman (4^e p.)
 439 Ramon Novarro (3^e p.)
 440 Carmen Boni
 441 Claude France
 442 Simon-Girard (3^e p.)
 443 Mosjoukine (6^e p.)
 444 Laura la Plante (2^e p.)
 447 Valentino (5^e p.)
 448 Constance Talmadge (3^e pose)
 449 Pola Négri (7^e pose)
 453 Doublepatte et Patachon (2^e pose)
 454 Madge Bellamy
 462 Maxudian (dans *Napoléon*)
 463 Reginald Denny (4^e p.)
 471 Dieudonné (dans *Napoléon*)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)
 Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Pour le détail, s'adresser chez les libraires

nous offrons :
 Pour tout ABONNEMENT Un an 40 cartes postales à choisir dans la liste ci-dessus.
 ou RENOUVELLEMENT Six mois 20

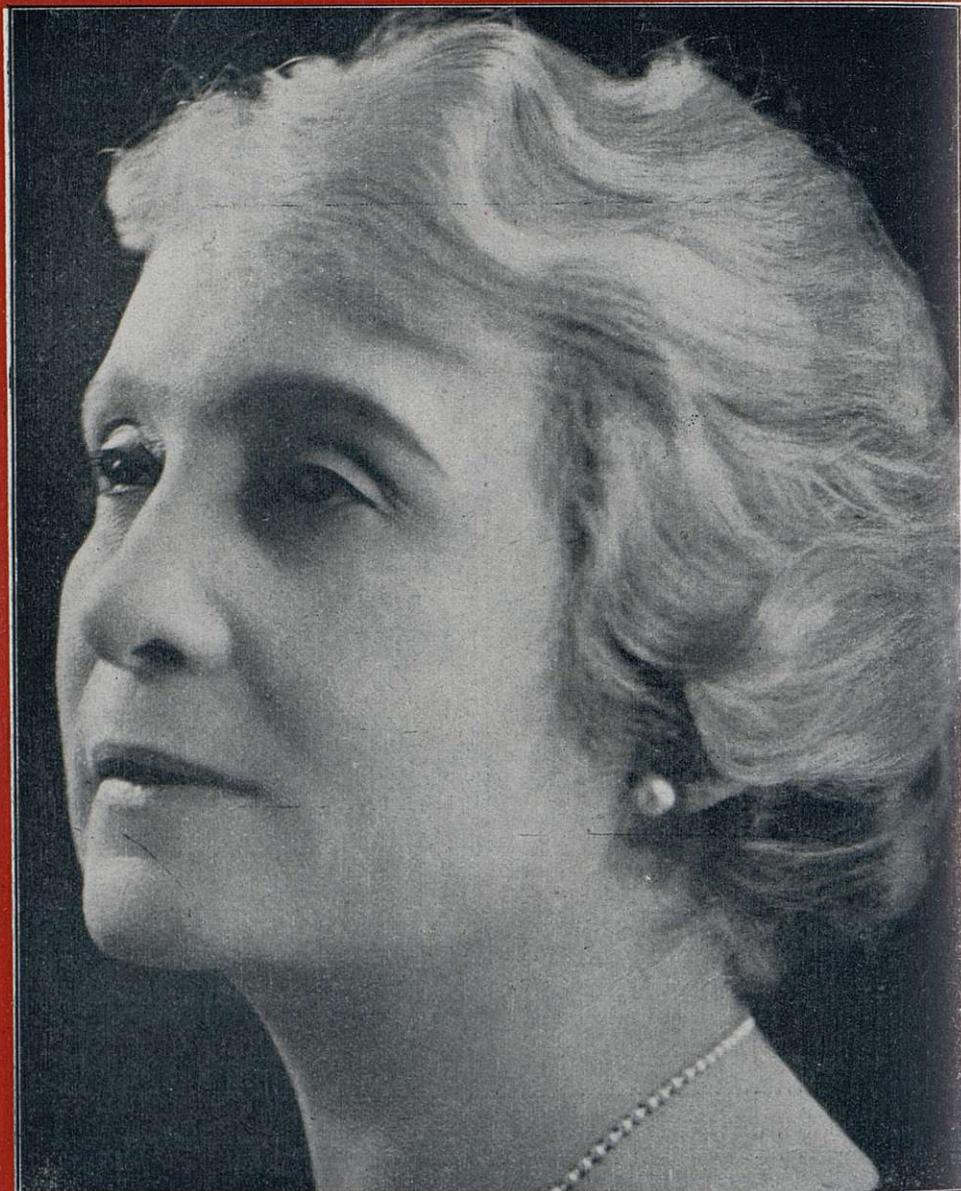
N° 48

7^e ANNÉE
2 Décembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



JEANNE MARIE-LAURENT

Studio V. Henry

qui, à Berlin, tourne « Thérèse Raquin » sous la direction de Jacques Feyder.
Cette artiste vient d'être engagée par Léon Poirier pour personnifier
la mère française dans « Verdun, Visions d'Histoire ».